

à l'adolescence
retrouver les joies du dessin

le dessin abstrait spontané

chantiers pédagogiques de l'est juillet-août 1979

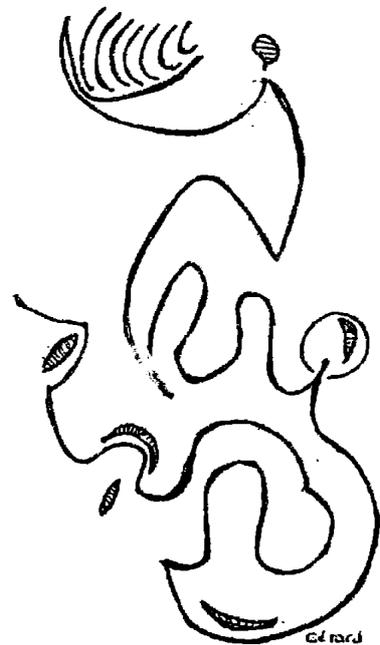


Le dessin devient un état de vivre où l'enfant a du plaisir et se délivre. Des enfants qui expérimentent et un maître qui les suit pour mettre à profit spontanéités et sincérités. Le premier rôle revient à l'enfant qui improvise, module, compose. L'attitude du maître devient indépendante de celle de l'enfant. L'aîné, le compagnon est là pour constater le dynamisme du courant, éviter le gaspillage, conserver le potentiel ascendant dans les démarches de plus en plus parfaites. Apprendre à être patient, exigeant dans ses réussites aux côtés d'un adulte qui a renoncé à imposer ses qualités, qui n'est plus "patron", "roi soleil", mais serviteur au sein d'un groupe autonome l'adulte doit être en quelque sorte un invité, disponible et prêt au dialogue.

Jean-Pierre

sommaire

- p.9 avant-propos
- p.II le but du dessin abstrait spontané
- p.15 le dessin abstrait: sa place dans la classe
- p.19 le démarrage
- p.29 la mise en commun
- p.43 l'introduction de la couleur
- p.47 la valorisation des dessins
- p.53 d'autres domaines de l'abstrait
- p.57 la pratique hors de l'école
- p.63 la rencontre avec les oeuvres des maîtres de l'abstrait
- p.69 les difficultés- les limites
- p.76 reproductions d'oeuvres contemporaines



ce dossier a été réalisé

avec la participation de: Monique Bolmont
Francis Bothner
Lucien Buessler
Marthe Guthmann
Sylvie Scheu

synthèse: Monique Bolmont

les dessins proviennent
de différentes classes de 6e, 5e, SES

AVANT-PROPOS

Ce dossier a été préparé par des enseignants qui ont introduit le dessin abstrait spontané dans leurs classes depuis quelques années; ils relatent leur expérience: la façon dont ils pratiquent avec leurs élèves, leurs tâtonnements, leurs difficultés.

Le dessin abstrait spontané est une technique d'expression qui s'adresse à des jeunes à partir de douze ans, âge où ils évoluent plus volontiers dans l'abstraction; leur proposer ce cheminement plus tôt, à une période où ils cherchent encore à traduire une vision réaliste du monde serait une erreur: de nombreuses tentatives proposées à des enfants plus jeunes l'ont prouvé.

La façon dont nous introduisons le dessin abstrait spontané dans nos classes paraît directive; elle l'est effectivement et nous pensons qu'il ne peut en être autrement, du moins dans les conditions actuelles. En effet, dans la plupart des cas, nos élèves ne dessinent plus, ou, s'ils dessinent encore, leurs productions se limitent à des stéréotypes dont ils ont les plus grandes difficultés à se libérer. Il faut aider les jeunes à se défaire de tout ce qui les bride dans l'échec et leur permettre de trouver leur forme d'expression personnelle. Nous devons les guider lors des premiers pas pour les aider à ne pas tomber dans les ornières mais à rester sur le sentier dont le tracé au début leur paraîtra incertain mais dont ils feront bientôt une large avenue.

Nous leur proposons une forme d'expression, nouvelle pour eux devant laquelle chacun a les mêmes chances de réussite puisqu'au départ il n'y a aucune référence à des critères esthétiques transmis par les écoles d'art, ni à des jugements de valeur. Tout est accepté, tout est considéré avec la même attention et le même respect.

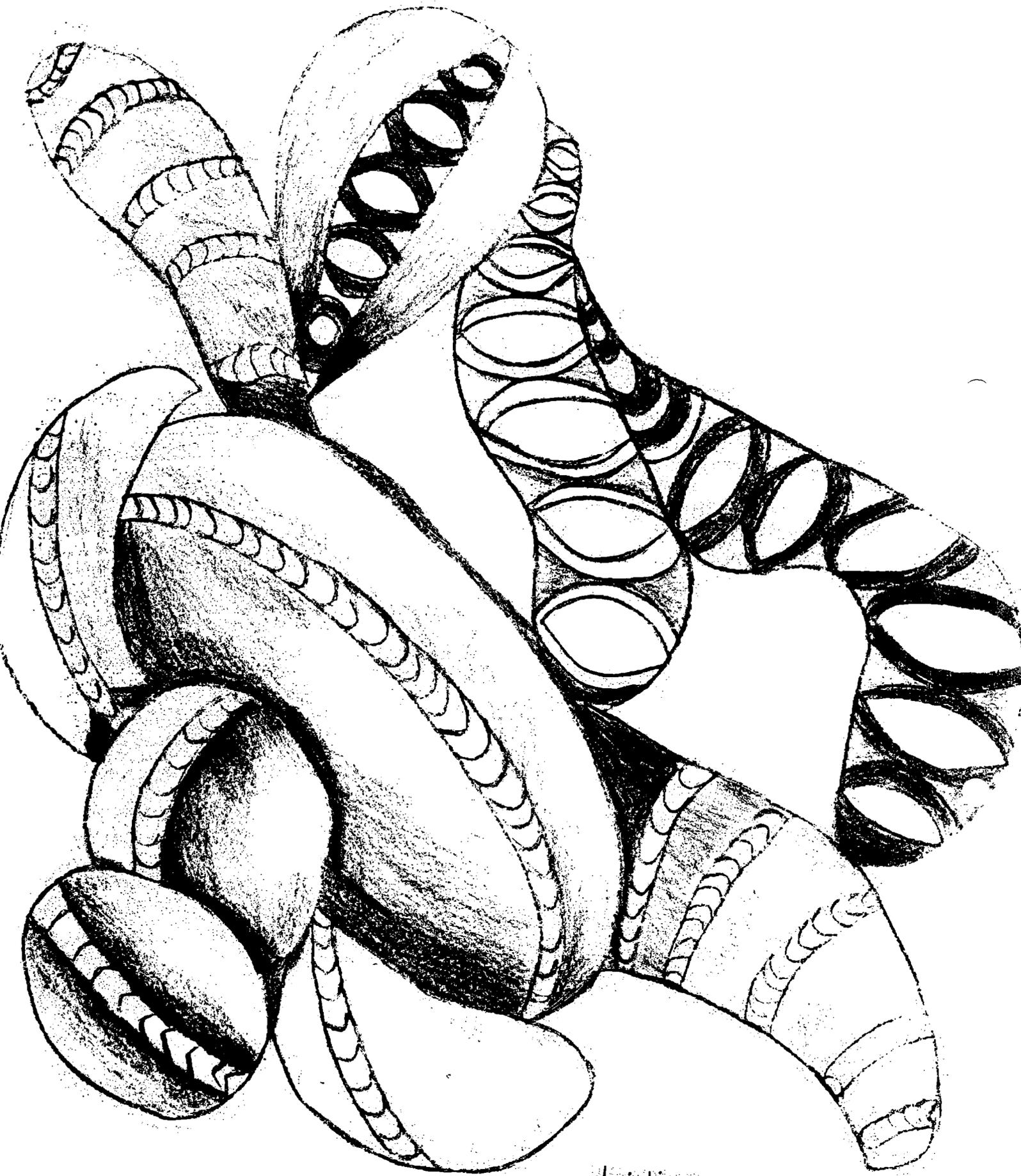
Notre expérience nous permet d'affirmer que par la suite chaque élève peut accéder à sa forme d'expression graphique personnelle et que beaucoup trouvent ou retrouvent du plaisir à dessiner.

Pour des raisons techniques et financières, nous n'avons pas pu reproduire de dessins en couleur dans ce dossier; de ce fait il n'est pas possible au lecteur de se faire une idée exacte des résultats auxquels arrivent des élèves qui s'engagent dans cette voie de l'expression abstraite spontanée. Cependant nous possédons une série de dessins réalisés dans nos classes. Nous pourrions les mettre à la disposition de ceux qui voudraient les consulter.

le but du dessin abstrait spontané

dans les chemins que nul n'avait foulés risque tes pas.
dans les pensées que nul n'avait pensées, risque ta tête.

escalier Hall Odéon
mai 68



christine m.

redonner le goût du dessin à des pré-adolescents qui dessinaient plutôt par devoir que par plaisir.

Arrivés à l'âge de dix-onze ans, la plupart des enfants ne dessinent plus que des choses très raides: bateau de guerre ou figures géométriques (genre rosaces au compas...).

Autre chose: l'enfant a perdu, si jamais il l'a eu, cet oeil critique et nouveau vis-à-vis d'un dessin présenté, cette liberté de regarder quelque chose autrement, sous un autre angle, d'où cette indifférence vis à vis d'un dessin.

L'idée donc de tout balancer et de recommencer à zéro m'a plu et me plaît toujours. Eliminer tous ces jugements de valeur sur la réussite d'une copie, la plus conforme possible du modèle, sur la ressemblance entre sujet et modèle.

De tout ceci découle la formule appliquée dans nos classes et le déroulement des premières séances.

Francis

J'ai introduit le dessin abstrait spontané dans une classe de 4e pour réconcilier les élèves avec le dessin. J'y vois un moyen d'expression facilement abordable s'il est bien mené et expliqué. Je voulais sortir du dessin naïf style carte postale (le bouquet, l'étang) qui était réalisé par manque d'idées et de techniques.

Sylvie

Dans ma classe, les élèves ont toujours manifesté le plus grand enthousiasme pour ce genre de dessin. Pourquoi? C'est la pédagogie de la réussite: chacun réussit dans son genre, on accepte tout, on ne rejette rien.

Marthe

permettre au jeune de se trouver et de se créer tel qu'en lui-même.

Arrivé à la pré-adolescence, le jeune dessinateur n'est plus satisfait de ses productions graphiques et il délaisse peu à peu une activité qui lui a pourtant apporté, par le passé, beaucoup de plaisir. Est-ce dire qu'il n'aime plus s'exprimer par ce mode de création? Notre expérience nous prouve que non mais à condition que lui soit donné la possibilité de découvrir d'autres pistes que celles qu'il a pratiquées jusqu'à maintenant.

L'art contemporain a largement exploré les voies de l'abstraction et du non-figuratif (nous ne voulons entrer dans les querelles de définition de "l'abstrait"). Avec un décalage classique d'une cinquantaine d'années la création graphique non-figurative est acceptée par les jeunes (ou du moins par la plupart d'entre eux). Pourquoi ne pas les inviter à explorer à leur tour ces voies?

Si nous nous étions engagés à faire dessiner les jeunes à la manière des grands créateurs de l'art abstrait ou du non-figuratif ou de leur imposer la recherche de combinaisons d'éléments définis au départ nous n'aurions fait que reprendre ce que fait maint professeur d'art graphique et cette démarche scholastique nous aurait fait déboucher sur un terrain aride sinon totalement stérile. Or nous voulions redonner au jeune la joie de la création graphique en lui permettant de se trouver et de se créer tel qu'en lui-même.

Il nous a semblé que la création non-figurative pouvait

.../...

être fécondée par l'expression libre tout comme l'expression libre avait fécondé la production figurative du jeune enfant. C'était notre hypothèse.

Elle s'est révélée plus riche que nous pensions. Et ceci avec des jeunes, avec des adultes qui disaient "ne pas savoir tenir un crayon" et n'avaient jamais pris plaisir à faire un dessin.

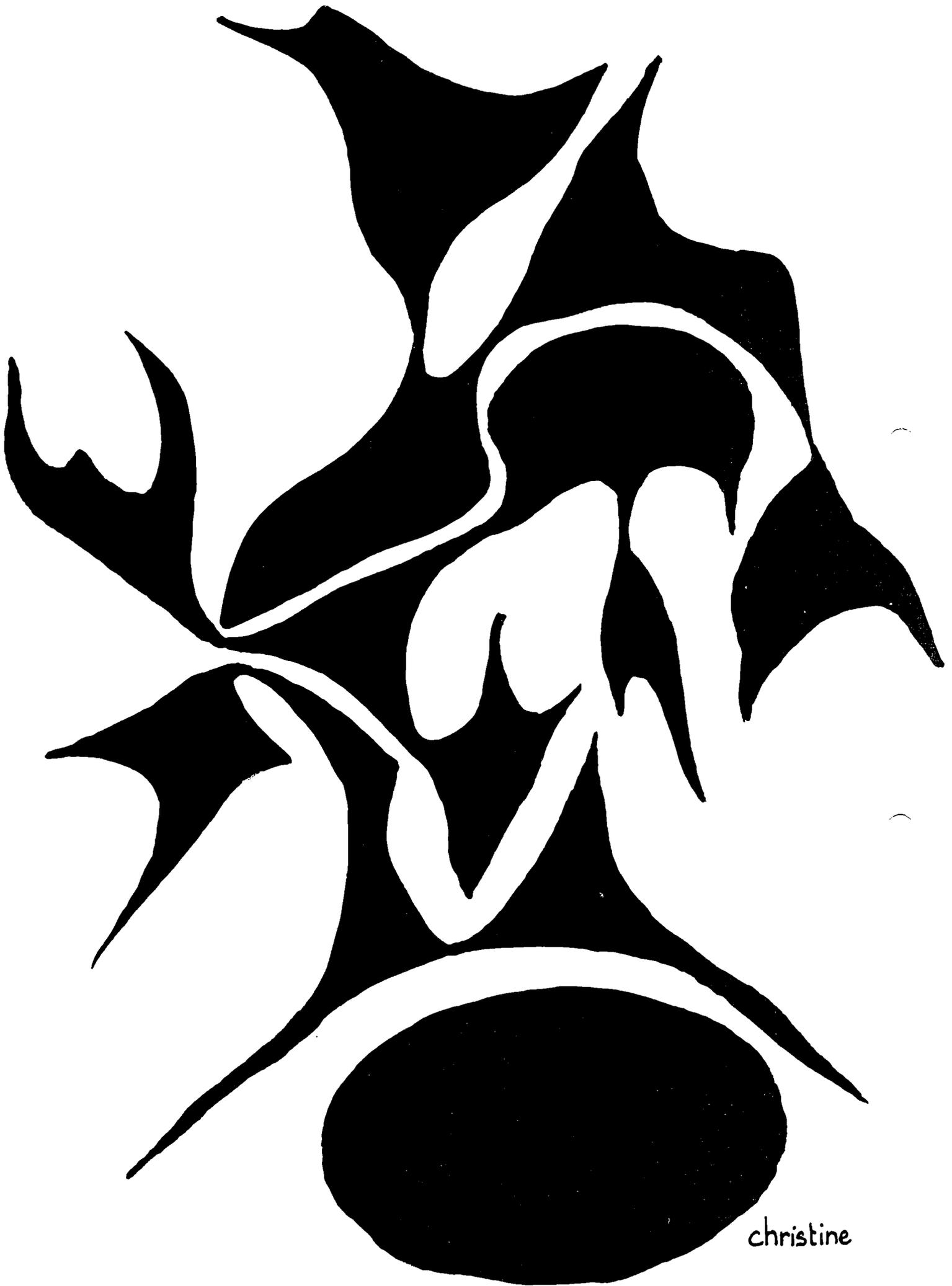
Lucien



le dessin abstrait. sa place dans la classe

n'enseigne pas le dessin, enseigne la vie.

poliakoff



christine

Lorsqu'on veut introduire une démarche nouvelle, lorsqu'on veut donner le départ à une activité nouvelle, il faut réunir toutes les conditions nécessaires à la réussite et parmi ces conditions il y a la possibilité de disposer d'un temps suffisant et le choix d'un moment propice.

Les heures de la matinée sont réputées les plus favorables au travail aussi les emplois du temps sont généralement structurés de façon telle que les activités correspondant aux matières considérées comme fondamentales puissent avoir lieu autant que possible le matin. C'est-à-dire qu'on y trouve les mathématiques, l'étude de la langue mais très rarement des activités d'expression artistique. Pourtant si ces heures sont plus favorables pour les mathématiques ou la grammaire, elles le seraient également pour le dessin, la peinture, la sculpture... mais la sélection ne s'opère que sur des critères de réussite dans ces domaines!

Au premier cycle, pas de choix possible pendant les heures fixées dans le cadre de l'emploi du temps.

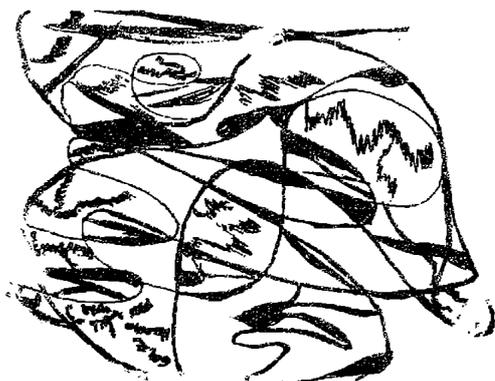
Sylvie

Et si en établissement le programme de travail de la journée du lendemain avec les élèves, vous demandez à ce qu'exceptionnellement telle activité pratiquée à partir de 10 heures soit reportée à un autre moment de la journée parce que vous souhaitez que ce moment de la matinée soit consacré à la découverte d'une nouvelle technique, il me semble qu'il y a non seulement le bénéfice d'un créneau horaire favorable mais encore celui d'affirmer l'importance accordée à l'activité proposée puisqu'elle justifie une rupture dans le rite quotidien.

Lorsqu'après une ou deux séances l'activité est bien lancée, l'enthousiasme suffisant, il n'y a plus d'inconvénient majeur à la placer à une heure moins favorable; il est même possible que naissent des moments forts, d'intense participation, à des heures traditionnellement de somnolence...

Ceci suppose que nous soyons effectivement maître de notre emploi du temps ce qui n'est pas toujours le cas: les jeunes qui sont concernés par le dessin abstrait spontané sont éventuellement au CM2 et dans le cycle élémentaire le maître a encore une grande liberté dans l'organisation de son temps, mais dans les classes du premier cycle les contraintes sont beaucoup plus grandes.

Lucien



à l'origine: une rencontre

une page d'histoire
de l'I.D.E.M. du 68

1968: mois de septembre.

Plusieurs camarades du groupe Ecole Moderne du Haut-Rhin participent à l'animation d'un stage Pédagogie Freinet organisé aux Emibois, en Suisse, dans cette partie francophone du canton de Berne qui a, depuis, conquis son autonomie. Ils en reviennent enthousiasmés par les travaux d'art enfantin et adolescent qu'il leur a été donné de voir dans le cadre de ce stage.

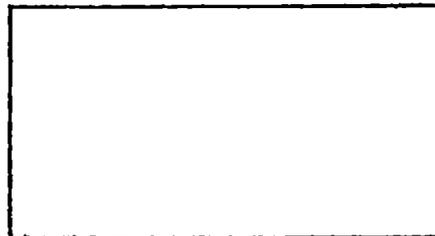
Leur enthousiasme est tel qu'ils provoquent, dès le 7 octobre, une réunion exceptionnelle du groupe départemental afin de "*rendre compte des recherches entreprises par les amis du Jura suisse dans le domaine de l'abstrait spontané et de permettre aux camarades ayant de grands élèves, de plus de 12 ans, de commencer immédiatement leurs tâtonnements*". Mais cette réunion est un échec, car les seuls témoignages qui auraient pu emporter notre conviction, à savoir les productions des adolescents, font défaut.

La chaleur des comptes-rendus de nos camarades semble pourtant avoir éveillé la curiosité des présents puisque, le 21 novembre, nous sommes près d'une quarantaine à nous retrouver à Délémont où nous accueille l'équipe jurassienne. Une exposition montée à notre attention, réunissant un nombre impressionnant de dessins, de gravures, de tapisseries, nous séduit par sa richesse et sa luxuriance de couleurs et de graphismes et nous convainc de la fécondité de la voie de l'abstraction à condition de la laisser s'exprimer dans un climat de liberté et de respect de la personnalité. Jean-Pierre Grosjean, chargé de la formation des normaliens de Délémont dans le domaine des arts plastiques, militant passionné de l'expression libre, nous rend longuement compte du pourquoi et du comment des pratiques entreprises dans le domaine du dessin abstrait spontané et ceci dans l'esprit de la Pédagogie Freinet.

C'était l'époque où beaucoup d'entre nous avaient des cours de fin d'études ou des classes de transition, donc des élèves en âge d'être sensibles à l'abstraction. Aussi, dès le printemps 1969, nous sommes suffisamment nombreux à tenter cette voie pour pouvoir organiser des circuits d'exposition itinérante. Ce que nous constatons dans nos classes vient confirmer ce que nous avons ressenti en visitant l'exposition à Délémont:

nos adolescents ou pré-adolescents retrouvent la passion du dessin qu'ils avaient perdue.

ce texte est extrait du témoignage
"dix ans d'expression graphique
LES ADULTES DESSINENT AUSSI"
paru dans le numéro 93 (mai-juillet 1979)
dans la revue
Art Enfantin et Créations



le démarrage

chercher une idée, lui opposer une autre, mais créer
suivant une troisième qui naîtra des deux.

poliakoff



marie-anne

Les séances de démarrage sont toujours des séances collectives c'est-à-dire qu'elles s'adressent à tous les élèves de la classe ou du moins à un groupe important.

Nous donnons ici le témoignage de camarades qui ont pratiqué le démarrage de façons différentes mais en ayant toujours le souci de laisser aux jeunes la possibilité d'accéder à leur propre moyen d'expression.

J'annonce à mes élèves, et ceci de façon tout à fait directive, que nous allons essayer ensemble quelque chose de tout à fait nouveau: petit suspense:

- je distribue du papier journal ou des feuilles de catalogue de papier peint sans relief format environ 30X40
- je crée un fond sonore, de préférence quelque chose qui les dérouté: musique concrète ou enregistrement fait par les élèves d'une autre année ou bien par tout autre chose qui puisse accaparer l'attention.
- je passe dans les rangs avec une boîte de Néocolor et je demande à chacun de choisir une couleur.
- maintenant quelques explications: vous allez écouter la musique sans penser à ce que vous allez faire; laissez aller votre main sur le papier, au hasard, sans chercher à faire quelque chose de précis: gribouillez au hasard, en grand ou petit, des lignes, des taches, changez de feuilles quand vous voulez, arrêtez quand vous en avez assez.

Au bout de dix minutes environ, mais ce n'est pas une règle (lorsque la moitié de la classe s'arrête) je prends tous les dessins si possible ou bien pour ceux qui en ont beaucoup, je demande d'en choisir un ou deux et j'affiche tout cela; on regarde en silence puis je demande à ceux qui ont quelque chose à dire de le faire à haute voix pour tous.

Francis

il s'agit de donner envie d'essayer.

Oui, la première séance est importante; il ne s'agit pas de faire un laïus mais il s'agit d'éveiller la curiosité des enfants et ensuite donner envie d'essayer ce "nouveau mode" de dessin.

J'avais compulsé des feuilles de cahier, des gribouillis sur des couvertures de livres etc... et je les ai montrés et j'ai laissé parler; le mot "gribouillis" a ramassé l'unanimité des voix à priori:

- qui a déjà fait de ces gribouillis?
- à quels moments? (ennuis)
- sait-on ce qu'on en fait? ce qui en sort?
- - non
- on laisse donc courir sa main
- si nous essayions de laisser courir notre main?

Enthousiasme. Distribution de papier, crayon de papier ou stylo à bille et la séance est partie, pendant un quart d'heure.

Marthe

**un matériel qui ne
bloque pas les élèves**

outils utilisés pour les premières séances

Avec les premiers groupes nous avons utilisé le crayon de papier, assez tendre pour laisser une belle trace sans une pression exagérée de la main et des feuilles de papier blanc de la plus mauvaise qualité disponible afin d'éviter le sentiment de culpabilité devant le "gaspillage" ou le blocage provoqué par une trop belle feuille. Par la suite, nous avons été amené à préférer au crayon, une craie grasse ou un bâtonnet de fusain et d'utiliser comme support tout simplement des journaux.

déroulement de la première séance

- chaque élève reçoit un journal complet de façon à disposer de suffisamment de papier pour toute la séance de travail même s'il a une production abondante.
- puis, chaque élève est invité à prendre une craie grasse en choisissant la teinte qu'il aime (il faut tout de même déconseiller le choix d'une teinte pâle: jaune clair, rose, bleu ciel... qui n'apparaîtrait pas suffisamment sur les pages imprimées du journal). Le fait de ne donner qu'une craie à chaque élève évite la tentation d'utiliser plusieurs couleurs ce qui contrarierait l'objectif de cette première séance.
- l'utilisation du journal comme support aux premiers graphismes présente plusieurs avantages:
 - . c'est d'abord un papier de récupération qui n'occasionne aucune dépense, on peut en utiliser autant qu'on veut sans avoir le sentiment de faire du gaspillage
 - . aux yeux de tous, à l'évidence, sur un tel support, il ne peut s'agir que d'essais
 - . le format incite à des gestes amples, à de grands mouvements de la main et du bras, à une implication corporelle plus importante que sur une surface trop limitée

A la pratique on s'aperçoit que ces avantages sont tels qu'il y a intérêt à revenir, de temps à autre, pour quelques minutes, à des recherches graphiques sur le papier journal: la comparaison avec les mouvements d'échauffement et de mise en train pratiqués avant les exercices physiques semble possible.

la consigne donnée aux élèves

"Ne cherchez pas à faire un dessin qui représente quelque chose, tracez ce qui vient, laissez courir votre main sur la feuille, sur toute sa surface; vous pouvez même essayer en fermant les yeux. Commencez une nouvelle page quand vous voudrez, continuez sur autant de feuilles jusqu'au moment où tout le monde s'arrête."

Le travail commence. Il est peut-être nécessaire de reprendre tout ou partie de ces consignes. Mais on n'oubliera pas que la voix participe à la création d'une ambiance et on interviendra en s'efforçant de ne pas détruire celle qui est entrain de naître.

le rôle du maître

Est-il nécessaire de souligner qu'on n'intervient que pour encourager d'un regard ou d'un mot, pour solutionner directement un problème matériel (craie grasse cassée ou inutilisable, etc...) afin de ne créer aucune perturbation. Il est donc indispensable de rester au milieu du groupe, de faire en sorte que notre disponibilité soit évidente pour chacun Par

.../...

ailleurs, il peut être passionnant d'observer comment chacun réagit face à cette tâche nouvelle.

la durée

**il faut créer une
ambiance agréable**

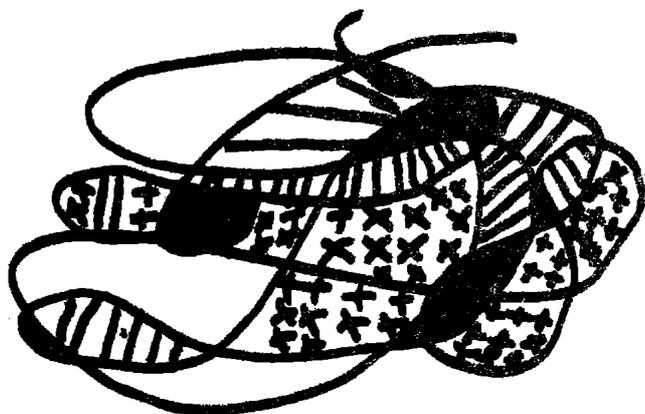
On peut prévoir une première interruption au bout d'une dizaine de minutes mais cela dépend en grande partie de la manière dont les élèves réagissent et il est par conséquent délicat d'établir des règles strictes.

La musique permet souvent de résoudre quelques problèmes notamment lorsque la qualité de l'ambiance est importante et c'est en recourant à la musique que nous avons connu le déroulement le plus satisfaisant. Nous avons un disque avec des enregistrements de variétés que les jeunes aimaient beaucoup et nous avons fixé et annoncé que la première interruption interviendrait après l'écoute de quatre morceaux. La musique permettait de mesurer le temps mais aussi de créer une ambiance agréable, plaisante et appréciée par chacun.

la première interruption

Lors de la première interruption je demande à chacun de regarder tous ses dessins puis de rechercher la page qui lui plaît le plus et de la marquer d'une croix et les élèves sont invités à circuler autour des tables, en silence, le temps d'écouter un morceau, afin de voir ce qu'ont fait les camarades.

consignes pour la reprise du travail



" on va continuer les recherches, faire de nouvelles tentatives; vous pouvez partir des formes qui vous ont paru intéressantes dans vos premières tentatives, par exemple celles de la page marquées d'une croix mais vous pouvez aussi chercher d'autres formes."

Quelle doit être la durée de ces recherches. il faut s'arrêter avant que ne s'installe la lassitude; il vaut mieux que les élèves soient mécontents d'avoir à arrêter trop tôt que d'avoir épuisé tout leur enthousiasme. Nous voulons leur proposer une aventure qui débute à peine au terme de la première séance.

.../...

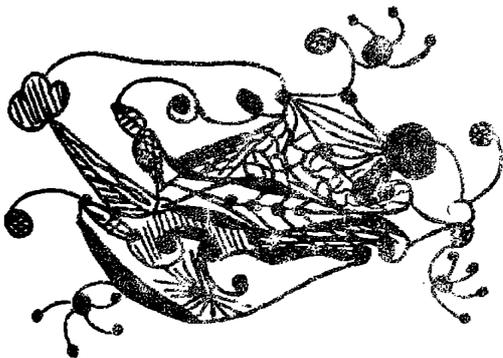
fin de la première séance

A l'issue de la première séance, chaque élève choisit dans sa production la page qui lui plaît le plus. L'expérience montre qu'il peut être nécessaire d'intervenir auprès de certains élèves pour les encourager à retenir telle page indiscutablement riche en formes mais qui les fait hésiter. La page ainsi sélectionnée est marquée d'une double croix et le nom de l'auteur inscrit au verso: elle sera présentée lors de la mise en commun.

Cette mise en commun, un moment capital, pourra avoir lieu tout de suite en fin de séance ou au contraire être reportée en début de la seconde séance. Les deux solutions ont chacune leurs avantages. On pourra donc retenir l'une ou l'autre selon l'enthousiasme, la fatigue, le temps dont on dispose, etc.

Les journaux également, sont marqués du nom des élèves et soigneusement rangés pour être repris lors de la seconde séance.

Lucien (



la première séance est importante

Personnellement j'introduis la séance en ne donnant pas trop d'explications au préalable. Je demande simplement aux élèves d'apporter du papier, du carton de différents formats et de différentes qualités ainsi que tous les outils qui permettent de dessiner: crayons, feutres, encre, néocolor, fusain, peinture.

Je crois important que les élèves aient devant eux du matériel qui leur donne envie de dessiner. *Trop souvent, la pauvreté du matériel présenté peut expliquer le peu de réalisations des élèves.*

Je demande aux élèves de disposer devant eux tout le matériel, afin de susciter l'envie de s'en servir.

Une fois le matériel sorti, je demande un moment d'attention et de concentration aux élèves. Puis je présente la séance, en évoquant la situation d'échec dans laquelle beaucoup d'entre eux se trouvent face au dessin. Je parle des différen-

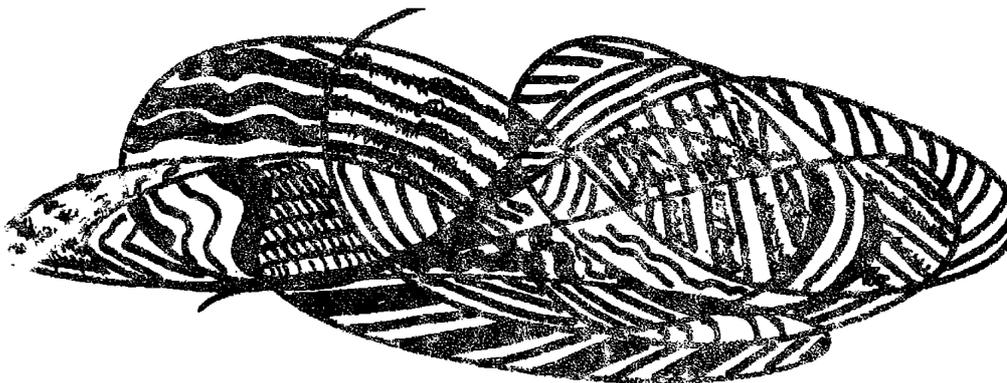
.../...

tes sortes de dessin, le dessin figuratif, le dessin abstrait. Je définis le dessin abstrait en soulignant que ce mode de dessin peut leur permettre de s'exprimer, de dire des choses personnelles même inconsciemment, ce n'est plus une reproduction d'un tableau vu.

Je laisse le choix de l'outil et du papier et je leur demande de laisser courir leur main. Avant de prendre du " beau papier", les mains courent sur du papier journal avec des craies. C'est à chaque élève de sentir le moment où son poignet est suffisamment " délié" et souple pour abandonner le papier journal et utiliser un autre papier. Les élèves réalisent autant de dessins qu'ils le désirent. Il est important de signaler à des élèves qui n'ont pas l'habitude de ce mode d'expression que chacun doit évoluer à son rythme.

Après un moment de dessin dont la durée est fonction de l'intérêt, les dessins sont numérotés et affichés.

Sylvie



Nous, adultes, nous avons été enthousiasmés par la pratique du dessin abstrait spontané, parce que nous en avons vu l'aboutissement. Les élèves ne savent pas où on veut les mener lorsqu'on leur propose le démarrage; il me semble nécessaire de les sécuriser, ils doivent savoir ce que nous attendons d'eux, d'autant que la phase du démarrage est quelque peu déroutante et peut paraître insolite et farfelue à certains.

.../...

la préparation de la séance

Je choisis deux ou trois dessins réalisés les années précédentes, dessins très élaborés, différents dans les graphismes, les rythmes, les couleurs. Je les montre aux élèves; en général, ils sont admiratifs. Je leur dis que ce sont des élèves qui les ont réalisés.

Je cherche des gribouillis dans des cahiers de brouillon; je demande à quelles occasions ils ont été faits:

" pendant les cours d'allemand

- pendant la leçon de grammaire, je m'ennuyais!"

Je demande aux autres s'ils ont déjà gribouillé:

" oui, quand je suis énervé

- quand je m'ennuie"

Je cherche à savoir où encore on peut trouver des gribouillis:

" sur les tables dans les salles d'études

- sur les livres de bibliothèques

- sur les murs"

J'explique alors que c'est à partir de tels gribouillis que les élèves sont arrivés aux dessins que j'ai présentés.

l'organisation matérielle

Je distribue à chacun, des feuilles de papier de formats différents; ce sont des feuilles de récupération qui sont déjà écrites au recto.

Au dos, je fais marquer le nom, la date, le numéro du dessin? Ceci est très important; par la suite, on pourra classer les dessins et se rendre compte de la progression de chacun.

Tous les élèves utilisent le même outil: le crayon de papier, outil familier et facile d'emploi.

le déroulement de la séance

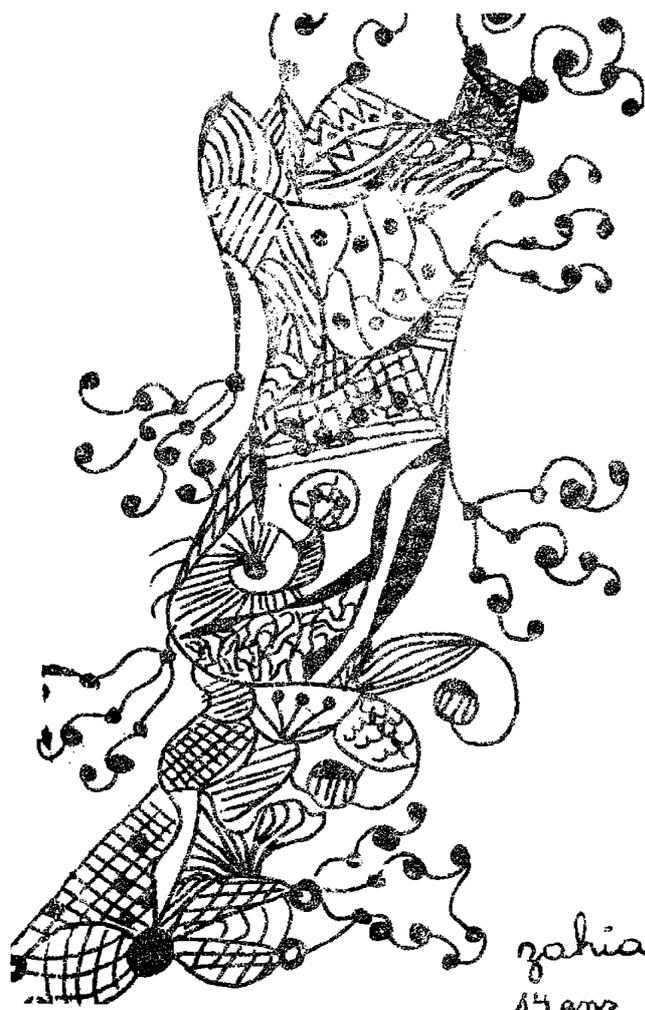
Je donne une consigne: *"fermez les yeux, laissez aller votre main sur la feuille."* L'attitude des jeunes pendant cette première séance est déjà caractéristique: certains s'acharnent sur le papier, leur crayon laboure la feuille; d'autres l'effleurent avec le crayon, ils le posent, le relèvent, le reposent plus loin. Certains travaillent avec la pointe du crayon, d'autres utilisent toute la longueur de la mine pour noircir la feuille.

Au bout de quelques instants, les élèves regardent ce qu'ils ont fait. Ils prennent une autre feuille et recommencent en fermant les yeux ou en les ouvrant, à leur gré? Tout ceci doit être assez rapide. Pendant ce temps je n'interviens pas, je regarde.

Lorsque les élèves ont gribouillé sur trois, quatre, six... feuilles (certains sont plus "productifs"), je leur propose de choisir un graphisme pour la mise en commun. Toutes les feuilles sont posées par terre; les élèves et moi-même nous nous asseyons en rond autour. Un bâton qui circule permet de montrer les dessins dont on parle.

Monique

.../...



Zahia
14 ans

Quand on introduit une technique nouvelle dans une classe, ou les élèves l'acceptent ou ils témoignent pour elle la plus belle indifférence.

Si l'on veut que par la suite les élèves s'enthousiasment pour le dessin abstrait spontané, il est important que cette séance de démarrage "marche" parfaitement. Il faut provoquer l'adhésion des élèves, il faut qu'ils sentent dès le départ qu'on leur offre une piste qui leur apportera un moyen d'expression privilégié.

Monique

stimuler la curiosité et l'intérêt après un premier tâtonnement positif

De qui me semble tout aussi primordial que tout ce qui touche au démarrage (ambiance etc...) c'est la première mise en commun qui, à mon avis, devrait obligatoirement suivre la première séance. Par l'accueil réservé aux gribouillis, par la découverte de la variété des formes pourtant personnelles à chacun, bien que souvent apparentées, on stimule grandement l'intérêt et le plaisir de continuer l'expérience en cours.

Je pense que c'est là, à ce moment bien précis, que se situera "la part du maître" qui aura pour objectifs de soutenir et de stimuler la curiosité et l'intérêt après un premier tâtonnement positif et surtout prometteur. L'accent serait à mettre sur ces deux derniers constats.

A mon avis, la première mise en commun est d'importance capitale; elle devrait déclencher l'enthousiasme pour une suite positive de l'expérience.

Marthe

l'art enfantin et adolescent

Dans les classes Freinet on ne dit pas aux élèves: "Attendez, apprenez d'abord les techniques du dessin, de la peinture, du modelage, de la poésie, de la danse, ensuite vous aurez le droit de vous exprimer!"

On leur apporte les matériaux nécessaires, on organise chaque atelier d'expression et on favorise le jaillissement si naturel aux jeunes enfants et que l'école étouffe trop souvent.

En dessinant, en modelant, en dansant, en présentant leurs créations aux camarades, les enfants découvrent par tâtonnement et avec l'aide de l'éducateur, les vraies lois de la création.

la **C.E.L.** notre/votre coopérative peut fournir

des crayons-feutres
des maxifeutres rechargeables
des encres à l'eau
des encres indélébiles
des gouaches en poudre
de la gouache liquide prête à l'emploi
de la gouache concentrée
de la gouache au doigt
de la gouache acrylique
des pochettes pour la création de diapos
des pastels
des fournitures pour la linogravure
du matériel pour la sérigraphie
etc...etc...

elle imprime et diffuse

la REVUE trimestrielle "ART ENFANTIN ET CREATIONS"

consacrée à l'enfant et à l'adolescent, portant témoignage d'une réalité artistique au sein de notre culture moderne.

elle permet de mieux approcher l'expression libre dans tous les domaines: dessin, peinture, céramique, sculpture, musique, danse, poésie, etc..

les ALBUMS "ART ENFANTIN ET CREATIONS"

déjà paru dans cette collection

1. "LES ENFANTS DESSINENT AUSSI...", 88 pages au format 22x28 toutes en quadrichromie, aborde les pratiques: crayons de couleur, craies, encre de chine, carte à gratter, drawing gum.
2. "CONSTRUCTIONS ET SCULPTURES D'ENFANTS", même présentation que l'album ci-dessus, présente des travaux de constructions et de sculptures de la maternelle aux classes du lycée.

la mise en commun

l'observateur doit apprendre à voir dans un tableau la représentation graphique d'un état d'esprit, non la représentation d'objets.

kandisky



martine

Dans la perspective d'une pédagogie qui accorde à l'expression la place que nous entendons lui donner, la mise en commun est un volet capital puisqu'elle permet la rencontre entre l'individu et le groupe, c'est-à-dire la socialisation.

Lucien

les objectifs à atteindre par la mise en commun

jugement de valeur
exclu
concrétisation du
droit à la différence

Quels sont les objectifs particuliers à atteindre?

1- prise de conscience de la diversité

les élèves doivent être amenés à constater la variété, la diversité des graphismes même si certaines productions, réalisées par des élèves différents, présentent "un air de famille"; il peut d'ailleurs être intéressant de faire des rapprochements, d'établir des groupements par "famille" puis d'essayer de préciser en quoi pourtant ces productions diffèrent.

2- chacun est accepté dans sa différence

IL DOIT DEVENIR UNE CERTITUDE ABSOLUE pour chaque participant que cette diversité est acceptée, accueillie, appréciée positivement. De ce fait tout jugement de valeur est exclu aussi bien de la part de l'adulte que du groupe.

Idéalement, chaque jeune, à travers sa production, devrait pouvoir se découvrir singulier et voir son originalité acceptée, accueillie par les autres.

Ces objectifs pour cette première mise en commun, peuvent paraître ambitieux. Ils le sont effectivement. Aussi il me semble nécessaire que la part du maître à cette étape soit beaucoup plus importante qu'elle le sera par la suite. En effet c'est le maître qui propose cette piste aux jeunes comme il propose une nouvelle technique dans n'importe quel domaine de l'expression ou de la recherche et il faut qu'il définisse les conditions minima en dehors desquelles il est impossible de progresser dans la direction donnée. A travers la pratique doivent se révéler l'esprit et les objectifs et il est nécessaire de les faire apparaître le plus tôt possible et avec la plus grande clarté car à cette étape il s'agit encore et surtout, de lutter contre les conditionnements divers qui inhibent, qui bloquent, qui stérilisent les tentatives d'expression de l'adolescent (si tant est qu'il n'a pas été atteint au point de refuser tout nouvel essai).

Cela peut se présenter différemment dans un groupe où l'expression libre, dans différents domaines, est de pratique quotidienne. Ce qui vient d'être dit prend en considération un contexte nettement plus défavorable, malheureusement également plus fréquent.

Lucien

.../...

Telle que je l'ai vécue dans mon groupe de travail, la mise en commun pour le groupe c'est:

- le moment de la synthèse
- l'aboutissement d'un moment de travail créatif
- la concrétisation de l'effort de chacun
- le plaisir de voir s'offrir à ses yeux la diversité des oeuvres de tout un chacun après s'être côtoyé pendant quelques heures dans l'ardeur de la création ou au contraire s'être plaint du tarissement de la "veine créatrice"!

Pourquoi une mise en commun?

- pour permettre de contempler (j'estime que le terme n'est pas trop fort) l'oeuvre de chacun non pas dans le but d'émettre un jugement de valeur mais au contraire pour percevoir le message volontaire ou involontaire transmis par l'auteur dans son oeuvre.
- pour permettre une critique constructive (formes, couleurs, évolution de la ligne, mise en page, conseils techniques...)
- pour stimuler, encourager, valoriser.

Cette technique de groupe peut être transposée dans le domaine d'une classe, une classe étant un groupe de travail d'une infinie variété. Pourquoi les réalisations dans les différents domaines ne seraient-elles destinées à être montrées qu'à une seule personne, le grand chef?

Pourquoi cette personne, seule, aurait-elle droit de jugement (le plus souvent de valeur)? Pourquoi cette personne détiendrait-elle, seule, le droit aux conseils, à l'émulation voire au blâme? Le maître n'étant qu'un élément du "groupe-classe", la mise en commun contribue à la formation du jugement, du goût de l'enfant; elle l'aide à progresser, à s'affirmer.

En apprenant à éliminer les jugements de valeur, il apprendra à respecter son camarade. En se pliant à la discipline du silence, en attendant son tour de parole, il acquerra un certain contrôle de soi-même (difficile à atteindre avec des tout jeunes).

Marthe



Les mises en commun c'est une partie tout aussi importante que le dessin lui-même; c'est un bon exemple d'échanges entre un élève et le groupe; elle possède les mêmes avantages que les mises en commun dans d'autres domaines:

- socialisation
- affirmation de l'individu face au groupe
- acceptation de l'autre
- critique constructive
- entr'aide coopérative pour conseiller
- discipline du silence et de l'écoute de l'autre

Cette mise en commun permet à tous de voir qu'il n'y a plus de bons élèves qui savent dessiner, tout le monde en est au même point; cela permet au plus hésitant de s'y mettre comme les autres. L'observation des dessins des autres permet de deviner quelques règles donnant des réalisations plus "réussies" que d'autres.

Francis

le moment de la mise en commun

La mise en commun qui suit la première séance de pratique du dessin abstrait spontané est déterminante pour les séances ultérieures. Placer cette mise en commun tout de suite à l'issue de cette première séance ou la reporter en début de la seconde est avant tout une affaire de circonstances; on veillera simplement à réunir les conditions les plus favorables à sa réussite.

Lucien

la disposition matérielle

Pour la mise en commun après les trois quatre premières séances, les dessins sont posés par terre, ils sont trop nombreux pour être affichés, la place manque.

Plus tard, les dessins sont affichés au tableau; les élèves et moi-même sommes assis en demi-cercle devant le tableau. Je vérifie toujours que chaque élève voie le dessin qui lui est présenté.

L'auteur se met debout à côté de son oeuvre:

- pour une raison stratégique: souvent, dans son intervention, un élève désigne un endroit de la feuille: "en bas... à gauche... la tache noire..."; l'auteur situe alors l'endroit sur la feuille pour que tous voient ce dont on parle
- c'est lui qui donne la parole aux camarades qui ont quelque chose à dire; il peut ainsi répondre aux questions ou aux critiques qui lui sont adressées.

.../...

En général, les élèves manifestent une certaine satisfaction à faire corps avec leur création.

Monique

Les dessins sont accrochés à un panneau d'affichage et sont numérotés. Les élèves sont placés en demi-cercle devant le panneau; ils sont debout ou assis? Les élèves parlent des dessins en demandant la parole soit pour donner une impression générale, soit pour parler plus précisément d'un dessin (ce qui inspire, ce qui choque).

Sylvie

la mise en commun: aspect pratique contenu

pour que la mise en commun atteigne pleinement son but, il est nécessaire qu'elle se fasse dans un climat de détente, de silence, de dialogues alternatifs.

le facteur temps ne doit pas jouer

Les dessins sont étendus sur le sol; nous sommes placés autour ...
silence
on regarde
on parle
on découvre...

On découvre toutes sortes de choses: traits fins, uniformes; gros traits bien appuyés; alliage des deux; des pointes; des courbes. J'essaie de faire préciser les ressemblances, les "caractères" du gribouillage. Je propose de les classer par ressemblances. J'essaie aussi à la fin de formuler une synthèse - malgré certaines ressemblances, chacun a son gribouillis propre.

Au début, il peut avoir des jugements de valeur. C'est là que l'intervention du maître est nécessaire pour faire découvrir la beauté de la ligne, l'harmonie des couleurs etc... Il faut aussi convenir des lacunes, essayer ensemble comment améliorer certains manques.

Marthe

Je demande aux élèves, installés devant les dessins, quelques instants de regard silencieux: ils prennent contact avec les réalisations qu'ils ont devant eux. Cela permet aux élèves qui ne s'expriment pas facilement de découvrir quelque chose et de le communiquer; cela évite (pas toujours!) que ce soient les plus bavards qui se manifestent le plus souvent.

Les élèves lèvent le doigt et c'est l'auteur du dessin qui donne la parole. La difficulté est d'éviter que tous parlent en même temps; avec des adolescents on arrive à une certaine discipline de parole, mais il faut du temps!

contenu des mises en commun

Au cours de la première mise en commun, la réaction des élèves est différente selon les classes. Voici quelques remarques exprimées au cours d'une première mise en commun dans une classe de 6e

- beaucoup de dessins ont des lignes courbes
 - d'autres ont des boucles
- .../...

- des dessins ont des lignes cassées
- et des pointes
- des traits sont fins, d'autres plus gros
- il y a plusieurs traits l'un sur l'autre
- sur des feuilles des gribouillis remplissent toute la surface de la feuille, ailleurs ils sont petits et au milieu de la page
- on voit des spirales
- des lignes courbes sont fermées, d'autres ont un commencement et une fin
- sur des feuilles on voit des traits dans tous les sens

Les enfants ont senti les différences qui apparaissent dès les premiers gribouillis. Dans les mises en commun ultérieures, ils découvrent le mouvement:

- ce sont des formes qui bougent dans l'eau
- sur un dessin ça tourne
- on dirait des flammes
- ça broie comme des dents

Ils sentent la matière:

- c'est mou comme de la pâte
- c'est du métal
- c'est un diamant qui brille
- c'est du feu

Récemment, une élève a dit:

- ce dessin fait du bruit

Peu à peu ils prennent conscience de toute la richesse qui se cache derrière leur graphisme et ils prennent en considération leurs productions et celles de leurs camarades.

Si, au cours de cette première mise en commun, les élèves ne disent rien, alors j'interviens en posant des questions.

Les séances suivantes se déroulent de la même façon. Très très vite, apparaissent des graphismes personnels; ils s'enrichissent: au trait s'ajoutent la surface, des parties ombrées, hachurées, des nuances. Les élèves sont amenés à analyser aussi l'aspect technique: les couleurs, la mise en page, la traduction du mouvement, le soin. Ils proposent des améliorations, ils projettent leur vision personnelle de l'oeuvre. Au cours de ces séances, la sensibilité de chacun, ses goûts s'expriment et souvent les élèves découvrent des aspects auxquels l'auteur n'avait pas songé.

La difficulté est que les élèves ne sont pas toujours en possession d'un langage suffisamment élaboré pour exprimer ce qu'ils ressentent avec assez de précision. Parfois un dessin n'inspire pas et il ne se passe rien entre l'auteur et ses camarades.

Le rôle du groupe est important: lorsqu'un jeune a découvert une nouvelle façon d'enrichir un graphisme (hâchures, points ...), cette technique est reprise par d'autres qui l'utilisent à leur façon. Je ne pense pas que l'on puisse parler de "copie" pure et simple; un apport nouveau dans une classe est toujours exploité par les élèves, il est une source d'enrichissement.

Monique

.../...

Les réactions de la première mise en commun:
*"ce n'est pas du dessin, cela ne veut rien dire, c'est du gri-
bouillis."* Je confirme ces remarques: *"cela ne veut rien dire
bien sûr, mais personne n'a demandé de faire quelque chose qui
veuille dire quelque chose!"*

Dans une phase suivante, je demande si quelques dessins
sont préférés et pourquoi:

- feuille bien remplie
- régulièrement remplie
- lignes en spirales ou lignes brisées
- lignes agréables à regarder....

Retour à la place et deuxième séance: durée à peu près identi-
que à la première avec ou sans fond sonore au choix des enfants.
Réaffichage des feuilles et encore observation du groupe.

Je demande quel est ou quels sont les dessins qui nous
plaisent plus que les autres et pourquoi; c'est ce pourquoi qui
est important, il oblige l'élève à réfléchir, à analyser un peu
le dessin dont il parle. Au fur et à mesure des observations on
trouve les notions de rythmes dans les formes,

dans la disposition des surfaces,

d'opposition: grand-petit

épais-mince

pâle-foncé

clair-foncé

de couleur: gaies ou tristes

chaudes-froides.



Francis

La prise de parole est très libre, une seule règle à
respecter: 2 ou 3 élèves ne doivent pas parler ensemble, tous
les avis doivent être entendus de la même façon. Il n'y a pas
d'animateur. J'invite les élèves qui ne parlent pas à s'exprimer;
j'interviens aussi pour exprimer un avis personnel, pour
relancer la discussion.

Cette manière d'intervenir a surpris certains élèves de
4° ou 3° peu habitués à cette façon de faire.

Sylvie

le rôle du maître

Je sais, par expérience, que les élèves ont tendance à rechercher dans les graphismes abstraits, des formes figuratives: là un visage, ailleurs un personnage, un animal... Aussi je mets en garde avant de commencer la mise en commun: "*ce sont de des dessins qui ne représentent rien, n'essayez donc pas de retrouver un chien ou une tête*", ceci pour éviter une vue trop superficielle du dessin.

Monique

Lorsque le groupe se trouve rassemblé devant ses productions pour une mise en commun, il est banal qu'un jeune intervienne pour dire: "*là, on dirait un ...*" (oiseau, un poisson, une danseuse, ...) ou: "*là, je vois un...*" (arbre, une voiture, une fleur...). D'ailleurs il y a les mêmes réactions dans un groupe d'adultes.

On peut rester un moment à ce jeu: il oblige à dépasser la perception superficielle, à regarder réellement, sous des angles différents, à privilégier tantôt tels réseaux de lignes ou de surfaces, tantôt tel autre, à explorer le dessin. Mais il faut éviter de systématiser la recherche d'éléments figuratifs. La présence d'éléments figuratifs peut être fortuite mais elle peut aussi être due à l'impossibilité ou du moins à la difficulté d'abandonner les stéréotypes graphiques pour trouver des tracés plus authentiques, plus personnels. Il est à craindre que le fait de relever des éléments figuratifs, donc de ^{les} valoriser, même si c'est involontaire, contribue à leur maintien et rende plus difficile d'explorer réellement la voie de l'abstrait spontané.

Lucien

Devant une oeuvre, quelle qu'elle soit, nos élèves (des adultes aussi!) n'ont que deux références: "*c'est beau, c'est moche... c'est du Picasso...*".

Aussi, au départ d'une mise en commun, j'essaie de faire comprendre aux jeunes qu'une critique comporte deux aspects:

- une partie positive: ce que nous aimons
- une partie suggestion: ce qui pourrait être amélioré, ce que nous aimons moins.

Dès la première lecture, je fais adopter cette façon de procéder. A l'usage, elle me paraît constructive.

Pour éviter des jugements rapides et banaux devant n'importe quelle production, il faut amener nos élèves à entrer en contact avec l'oeuvre qu'ils ont devant eux, d'une manière moins superficielle, en les habituant à une analyse ne profondeur de ce qu'ils voient; bien sûr, ce n'est pas facile et il n'existe pas de recette miracle!. Pourtant, peu à peu, les élèves découvrent le langage d'un dessin, un message; ils interprètent un rythme, une forme. Je les amène à dire ce qu'ils ressentent:

- dans quelle atmosphère nous plonge ce dessin?
(la nuit, la tempête, le silence, la violence...)
- quel sentiment il traduit? (la joie, la colère, l'inquiétude...).

.../...

Quand je sens que, dans un dessin, un aspect a été passé sous silence, j'essaie de le faire découvrir en posant des questions.

Monique

la valeur de la mise en commun

valoriser les créations de nos élèves

Un adolescent est très heureux de montrer ce qu'il a réalisé, à ses copains, d'en parler avec eux et il est indispensable que nous lui donnions la possibilité de le faire, surtout au niveau de nos classes à programme allégé où certains réussissent en expression artistique.

stimuler les autres

Après une mise en commun particulièrement riche, souvent un déclic se produit dans la classe et les productions sont plus nombreuses, plus fouillées.

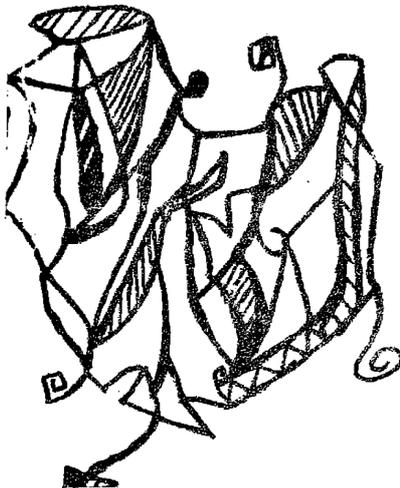
améliorer la qualité des productions

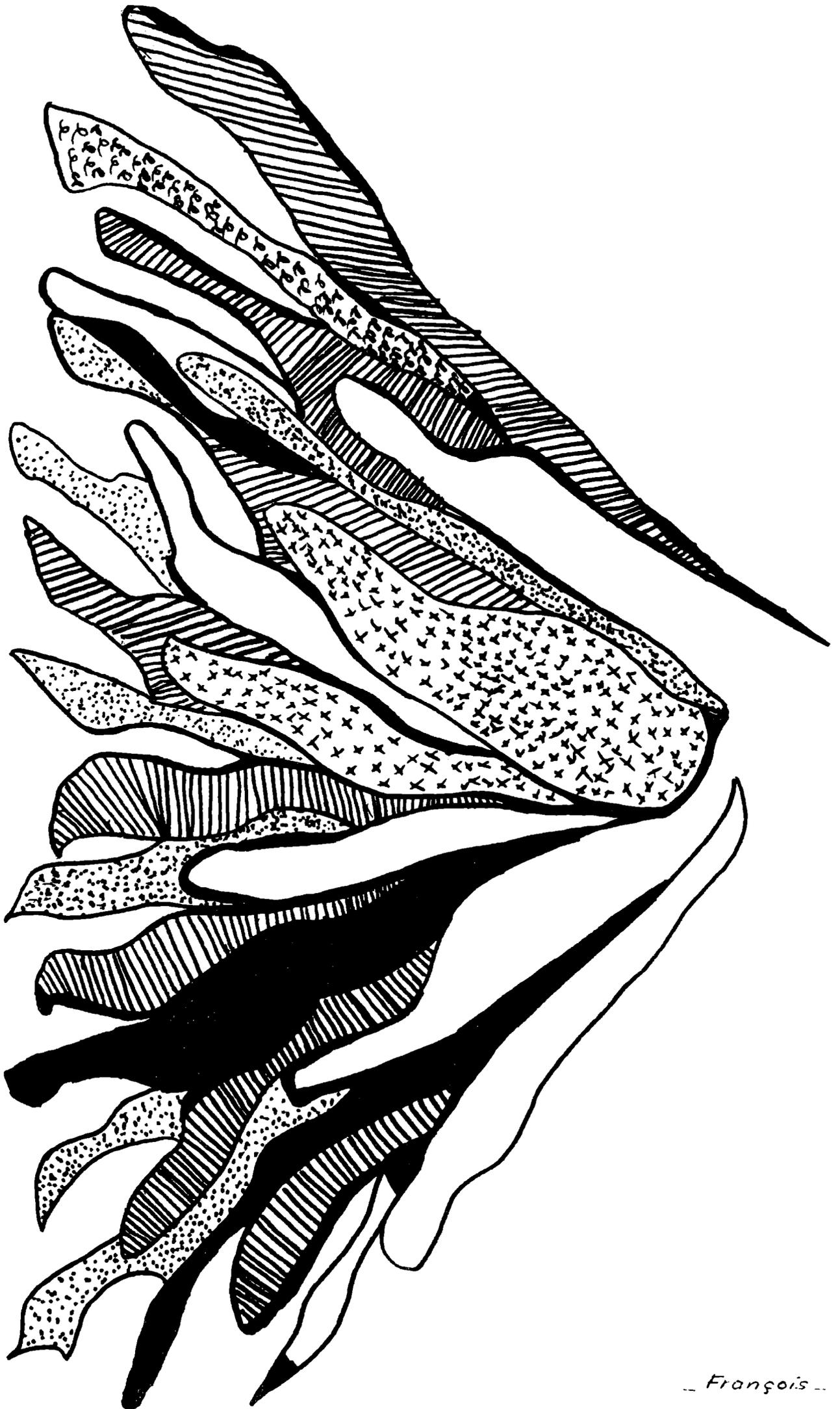
Les critiques faites au niveau des techniques employées permettent, au bout d'un certain temps, une amélioration du choix des couleurs, de la répartition sur la feuille

affiner le jugement, la sensibilité

Peu à peu, devant une production, un élève arrive à exprimer ce qu'il ressent, à approfondir son jugement. Il me semble que la pratique de la mise en commun des productions, dans une classe, contribue à instaurer de meilleures relations entre les individus, relations fondées sur la découverte, l'écoute, l'appréciation des autres.

Monique





-- François --



jacky - 14 ans

lecture d'un dessin

lecture du dessin
par les élèves
d'une classe de 5°
P.A.

- je trouve que ce dessin est bien équilibré
- on dirait quelque chose qui pique
- c'est tout sur un pied, ça tient en équilibre
- c'est raide, on dirait que les pieds ont des ventouses
- à gauche on dirait que la forme va tomber, le pied gauche la retient
- la flèche de droite est reliée à autre chose
- c'est assez léger
- on dirait que l'ensemble se déplace

lecture du dessin
par les élèves
d'une classe de 6°

- quelque chose veut se démêler, sortir
- c'est un monument moderne
- c'est en acier
- ça tient en équilibre sur un pied
- c'est une machine à deux pieds: un pied est posé, l'autre va se poser
- c'est une machine qui avance
- elle craque, elle n'est pas souple
- moi, je crois cela immobile
- c'est fragile
- si on le touche, il tombe
- il risque de tomber à gauche
- ça saute
- c'est un être solitaire dans un monde qui n'a aucune vie
- cette machine écrase tout sur son chemin
- à droite, où il y a la flèche, on peut imaginer que quelque chose suit la machine, ça continue, la machine est une partie coupée, détachée d'autre chose.

lecture du dessin
par les élèves
une classe de 5°

- ce dessin donne une drôle d'atmosphère, ça fait un peu peur
- il y a des formes de dents
- c'est sculpté dans du métal
- une forme humaine se bat contre quelque chose
- ça coupe, c'est tranchant
- ça pique
- ça bouge comme une balance; le crochet au milieu fait l'équilibre
- en haut ce n'est pas tranchant, c'est tranchant vers le bas
- en haut ce n'est pas agressif, en bas ça frappe
- c'est un monstre qui marche sur ses deux pattes
- toute la forme se balance sur une ventouse

lecture du dessin
par les élèves
d'une classe de 5° SES

- on dirait un homme qui tire à l'arc
- je vois un bras comme quand on prend la position pour tirer à l'arc
- un arbre qui est tombé
- une partie ressemble à un bloc de glace
- c'est comme un arbuste d'une autre planète
- c'est une belle forme
- on dirait un homme à cheval
- et là les cornes d'un Viking
- ici la gueule d'un chien



Nacira Sime₂

'Je ne m'intéresse pas au tableau, mais à la peinture...
(...) Je crois qu'une toile prise séparément ne suffit pas à expliquer une oeuvre entière, ne peut pas suffire à définir quelqu'un. Mais au contraire, que toutes les erreurs, toutes les réussites de quelqu'un permettent de l'approcher. Autrement dit, je suis contre le chef-d'oeuvre, contre la chose unique qui, je crois, n'existe plus. Nous ne sommes plus dans une époque où on peut se permettre de dire quelque chose une fois pour toutes, avec un seul moyen. Je crois qu'on a toujours à ajouter pour démultiplier la vie en superposant toujours tous les errements, toutes les erreurs, et toutes les réussites. Sinon, on est infirme devant la vie.

Jean Messagier
peintre, graveur et sculpteur

l'introduction de la couleur

il faut écouter la forme quand on l'a vue.

poliakoff



carlos

**le crayon de papier
outil banal pour les
élèves, doit assez
rapidement faire place
à d'autres techniques**

Les premiers groupes que j'ai animés ont tous débuté dans l'abstrait spontané en utilisant exclusivement le crayon de papier mais l'utilisation de cet outil pourtant bien adapté aux recherches graphiques, peut-être en raison de sa banalité, a suscité beaucoup de réticences et une forte demande de passer à la couleur.

Comme une condition de réussite est de pouvoir faire quitter au jeune les attitudes ou les comportements stéréotypés qu'il a acquis face à l'expression graphique il m'a semblé que l'abandon d'un outil trop connu pour un outil neuf, à découvrir, pourrait jouer favorablement. C'est la raison pour laquelle j'ai proposé par la suite de travailler, durant les premières séances, au fusain (en utilisant des feuilles de plus grand format, papier blanc ou journaux). C'est un très bon outil et nombre de jeunes tirent rapidement des effets intéressants. La demande de la couleur s'est trouvée retardée.

Lucien

Il arrive un moment où les élèves ne savent plus quoi tirer de leur crayon de papier; ceci se produit généralement vers la cinquième séance. A ce moment j'introduis la couleur.
Monique

**le passage à la couleur
est une étape difficile**

Dès que l'on passe à la couleur il y a une régression dans la recherche des formes. La couleur n'est pas encore utilisée comme telle c'est-à-dire pour un travail de surfaces mais uniquement en juxtaposition de lignes colorées.

Francis

Le passage à la couleur me semble une étape difficile; souvent les jeunes se contentent de juxtaposer les couleurs, ils perdent les graphismes qu'ils avaient découverts avec l'utilisation du crayon de papier. C'est un outil sécurisant, c'est lui que les élèves ont l'habitude d'utiliser pour marquer le contour de leurs dessins. La couleur c'est pour le remplissage, d'où la difficulté pour exécuter un dessin en l'employant seule.

Monique

**pour une réussite plus
rapide, on conseille à
l'élève de n'utiliser
que deux couleurs**

Certains enfants demandent très vite la couleur (en général le feutre. Par contagion, les autres en tâtent aussi: feutres, néo-color, peinture, au choix de l'artiste! On passe très vite à la surface quand on utilise les couleurs.

Marthe

Je pense qu'au début de la couleur il faut limiter les enfants à deux ou trois couleurs sinon on ne sort que très difficilement du barbouillis de couleurs; on met le plus possible de surfaces colorées sans chercher autre chose.

D'autres matériaux peuvent être introduits:

- crayons feutres
- fusains
- pinceaux et encre de chine

Francis

.../...

La couleur a été introduite dès le début. La mise en commun a permis aux élèves une prise de conscience de la difficulté. Il y a eu un retour à une seule teinte, l'utilisation du fusain (qui fut une découverte pour beaucoup) a permis de rendre les nuances que certains croyaient ne pas pouvoir accentuer avec une seule couleur.

le fusain apparaît
comme un outil in-
téressant

Personnellement je privilégie le fusain, mais ne l'impose pas au départ. Cette est proposée après le premier essai, une fois que l'on s'est heurté aux difficultés de l'utilisation de plusieurs couleurs.

Sylvie

Par la suite, nous avons toujours utilisé pour les premières séances, une craie grasse de la teinte choisie par l'élève. Crayon, fusain, craie de couleur, peu importe à condition de travailler suffisamment en monochromie. Combien de temps? Il est difficile d'établir une norme.

quand la personnalité
du graphisme s'affir-
me, l'enfant peut
utiliser plusieurs
couleurs sans régres-
ser

Au terme de quelques séances la personnalité du graphisme s'affirme et c'est peut-être l'étape qu'il faut attendre avant d'utiliser plusieurs couleurs. J'ai remarqué que certains enfants qui cherchent d'emblée à utiliser une palette trop large se heurtent à des difficultés qui les font régresser très rapidement voire au découragement.

Nous avons été amenés à conseiller de se limiter à trois ou quatre teintes en moyenne sans toutefois en faire une règle rigide, l'éventail pouvant s'élargir au goût de chacun.

Lucien

Au moment du passage à la couleur, je conseille l'emploi de deux couleurs seulement. Les élèves ont l'habitude de se servir de toutes les couleurs pour faire un dessin; le résultat n'est pas toujours heureux! Avec deux couleurs, ils peuvent découvrir les différentes possibilités de nuances, de la couleur franche aux dégradés, des mélanges, des nouvelles couleurs obtenues. Les dessins y gagnent en force et en expression.

Plus tard, les enfants emploient plusieurs couleurs. Ils choisissent aussi la technique dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise: craie grasse, encre de chine, gouache, crayon de papier...

Cette façon de procéder peut paraître très directive au départ; elle est surtout matérielle. Elle permet aux élèves les plus bloqués d'arriver rapidement à un résultat qui les satisfait; ils gardent leur entière liberté de tâtonnement dans leur graphisme, leurs couleurs, leur rythme.

Monique

la valorisation des dessins

les fruits d'une quête personnelle ne sont pas cultivés dans un but égoïste, mais partagés. les travaux ornent les murs, accueillent les parents et peuvent s'exporter, s'échanger.

Jean-pierre



annette

La valorisation des productions me paraît être un facteur déterminant. Lorsque le jeune se trouve engagé sur un chemin où il trouve des réponses à ses attentes, un plaisir dans la création même, la valorisation supplémentaire que peut lui apporter le groupe de ses pairs ou l'adulte, n'est peut-être pas aussi nécessaire que lorsqu'il fait ses premiers pas hésitants sur un sentier inconnu. Lors des premières séances il est donc indispensable de valoriser fortement toutes les créations. Comment?

Lucien



l'affichage

Nous choisissons ensemble les dessins qui seront affichés, les autres sont gardés par leur auteur afin de mettre peu à peu une évolution en valeur.

Sylvie

Par manque de place, je ne laisse affichés que les dessins sur lesquels on a fait des remarques, qui nous ont permis d'avancer. Au fur et à mesure des séances on laisse de moins en moins de dessins du début mais dans la mesure du possible un exemple de chaque séance, ou typique d'une étape, de l'évolution.

Chaque élève conserve ses dessins numérotés, ce qui lui permet de voir sa propre évolution.

Francis

quitter la salle de classe... envahir les couloirs, les cages d'escaliers... occuper toutes les surfaces disponibles... un rêve?

L'affichage dans la salle de classe est évident mais aussi insuffisant, me semble-t-il, pour des adolescents: il faut qu'ils puissent trouver d'autres regards, des regards de personnes étrangères au groupe. Aussi ne faut-il pas craindre de quitter les murs de la salle de classe pour essayer d'envahir les couloirs, les cages d'escaliers, toutes les surfaces sur lesquelles l'affichage est possible.

Hélas sur les matériaux de nos constructions modernes, l'affichage est souvent techniquement impossible ou du moins très délicat: raison de plus pour se battre afin d'obtenir la pose de panneaux rendant possible l'occupation de toutes les surfaces par les créations des élèves et ceci systématiquement dans tous les endroits passants de l'établissement.

Lucien

les circuits

Le principe des circuits est simple: un paquet de dessins circule entre quelques classes. A chaque passage la classe retire la série qu'elle avait mise lors du passage précédent et la remplace par une nouvelle série. Et le paquet repart vers la classe suivante dans le circuit, les dessins étant accompagnés ou non d'un cahier ou dossier avec les commentaires transcrits, avec les observations, avec l'une ou l'autre reproduction d'un peintre connu. La préparation des séries à mettre en circulation, la lecture des dessins d'autres classes du circuit, l'intrusion d'oeuvres de styles différents, de genres différents, enrichit le groupe incontestablement. Mais il faut éviter de créer des circuits trop longs où le paquet ne revient que trop rarement, où la circulation est trop lente.

Lucien

J'ai introduit le dessin abstrait spontané dans la classe depuis plusieurs années déjà. Je garde les élèves deux années consécutives. Les années où les dessins ont été le plus riches ont été celles où j'ai pu faire des échanges avec d'autres classes.

Lorsque les dessins arrivent ils sont affichés; les élèves se rassemblent autour et en discutent. C'est l'admiration, quelque fois la déception, mais jamais l'indifférence.

Quand les élèves retournent à leur place, j'ai souvent remarqué que certains sortent leur bloc à dessin et spontanément se mettent à dessiner.

Les années où je n'ai pas pu faire d'échanges, très vite l'enthousiasme est tombé, la "veine créatrice" s'est tarie et les élèves ont abandonné.

Monique

la participation à des expos

J'avais emporté des dessins à plusieurs reprises pour de petites expositions qui se tenaient dans le cadre de différentes manifestations organisées par le Mouvement Ecole Moderne. Il m'est apparu que cela était très important pour les jeunes car ils savaient que c'étaient des rencontres d'adultes et ils avaient besoin que leur travail soit reconnu (tout comme nous souhaitons que notre travail soit reconnu c'est-à-dire que nous soyons, nous, reconnus...).

Mais les adultes regardent souvent sans voir et surtout repartent sans avoir exprimé leur sentiment. Ainsi je me souviens avoir préparé avec mes élèves un paquet de dessins à

.../...

exposer lors d'une rencontre départementale très fréquentée. Le choix s'est fait avec sérieux et aussi une certaine fierté. Lorsqu'au lendemain je devais répondre à leurs interrogations fallait-il leur dire l'indifférence, le désintéressement, le sceptisme des adultes? On oublie trop facilement que d'autres peuvent avoir besoin de notre regard pour se réaliser.

Lucien

la reproduction

Le dessin abstrait spontané peut aussi être à l'origine de clichés réalisés selon des techniques diverses et nombreuses qui permettent d'en tirer dix, vingt, cinquante ou cent ou davantage d'exemplaires pour le journal, une plaquette, des albums, des cartes, des programmes...il y a là aussi des possibilités de valoriser les découvertes graphiques qui seront d'autant plus nombreuses que le climat devient un climat de création, de recherche et d'expression.

Lucien



Il faut conserver des dessins et constituer des collections

Il ne faut pas non plus que les dessins à la fin de l'année partent systématiquement à la poubelle lors du nettoyage avant les grandes vacances d'été comme cela se pratique parfois. Il faut trouver des solutions pour conserver au moins les productions les plus intéressantes et que l'enfant sache que l'intérêt porté à son travail est tel que certaines choses sont conservées. Et il s'en rendra compte très vite s'il sait que dans la classe il y a des collections d'"anciens", collections qui le stimuleront dans son propre effort.

Lucien

les enfants prennent plaisir à dessiner des adultes aussi...



des adultes
qui tentent l'aventure
de l'expression.
depuis dix ans
se retrouvent
dessinent
peignent
sculptent
échantent
sont heureux de le faire
et désirent communiquer
aux autres
ce qu'ils ont réalisé

nos adolescents ont retrouvé le plaisir du dessin ...
et nous ?

pourquoi nous priverions-nous d'un plaisir
que nous offrons aux jeunes?

En réponse à cette question, nous avons entrepris une
démarche qui, dix ans après se poursuit encore.

un abondant témoignage de cette aventure (25 pages de texte et dessins)
ayant au départ le dessin abstrait spontané
est donné

dans le numéro 93 (mai-juin-juillet 1979)
de la revue
ART ENFANTIN ET CREATIONS

• que vous pouvez vous procurer auprès de la C.E.L.
ou

en adressant à Francis Bothner 17, rue du 2 février Ingersheim 68000 Colmar
un chèque bancaire ou virement postal de 18,50 F au nom de l'I.D.E.M. 68

d'autres domaines de l'abstrait

ce qu'il y a de plus important dans la forme c'est de
savoir si elle est issue de la nécessité intérieure
ou non.

kandinsky



jésus

Lorsque les élèves ont pratiqué le dessin abstrait spontané pendant un certain temps, ils exploitent ce mode d'expression dans d'autres domaines.

- Mes élèves ont pratiqué l'abstraction pour:
- l'illustration du journal: lino, zinc, différentes gravures (bois, carton)
 - les réseaux (ficelle tendue sur des clous)
 - la troisième dimension: assemblage de boîtes, bois collé, volumes divers.

Francis

la linogravure

Les élèves gravent des linos pour l'illustration du journal; au bout d'un certain temps de pratique du dessin abstrait spontané, ils gravent des motifs abstraits. Mais des difficultés apparaissent. Le lino ne fait apparaître que deux valeurs: noir, blanc. Les élèves sont donc obligés d'adapter leurs graphismes à la technique (élimination des parties en gris par exemple). Il arrive que certains dessins ne peuvent pas être reproduits.

les pochoirs

Souvent pour mettre en valeur un texte on l'imprime sur une tache de couleur; on pratique de même pour les linos. La pratique du dessin abstrait permet de trouver très facilement des formes qui conviennent.

les tapisseries

Il est possible de réaliser des tapisseries à partir d'un dessin abstrait. Le résultat est intéressant et c'est une valorisation supplémentaire des productions.

la sculpture

Le fait d'avoir pratiqué le dessin abstrait spontané ouvre de nouvelles pistes en sculpture. Les élèves savent qu'ils peuvent imaginer des formes qui ne ressemblent à rien. Ils ne sont pas arrêtés par la difficulté de sortir d'un bloc, un sujet qui ressemble à une idée de départ.

une réalisation unique: une bande dessinée

Pour constituer le présent dossier, j'avais besoin de dessins de petits formats. Au cours d'une séance de dessin, j'ai demandé aux élèves de faire de petits graphismes. Mériem en a réalisé 5. Quand elle a eu terminé, elle les a alignés sur la table et m'a dit: "*c'est comme une bande dessinée*". Je lui ai alors demandé d'écrire l'histoire, ce qu'elle a fait; elle a réalisé un petit album.

C'est la première fois que cette pratique se produisait dans ma classe. J'en ai été très agréablement surprise (je ne

.../...

pense pas qu'elle doive se renouveler). Mais cette réalisation est un témoignage de la richesse des pistes que peut apporter la pratique du dessin abstrait spontané.

Monique

L'abstraction n'est pas pratiquée dans d'autres domaines ce qui explique le désintéressement qui a suivi le moment de curiosité, ceci pour de nombreux élèves.

Au bout de quatre heures, le découragement et le pessimisme que l'on connaissait lors des séances de "dessin traditionnel" ont fait leur apparition. Seuls trois élèves ont continué mais ce groupe réduit n'a pu aller très loin. Occupée ailleurs, je pense ne pas avoir été assez disponible.

Sylvie



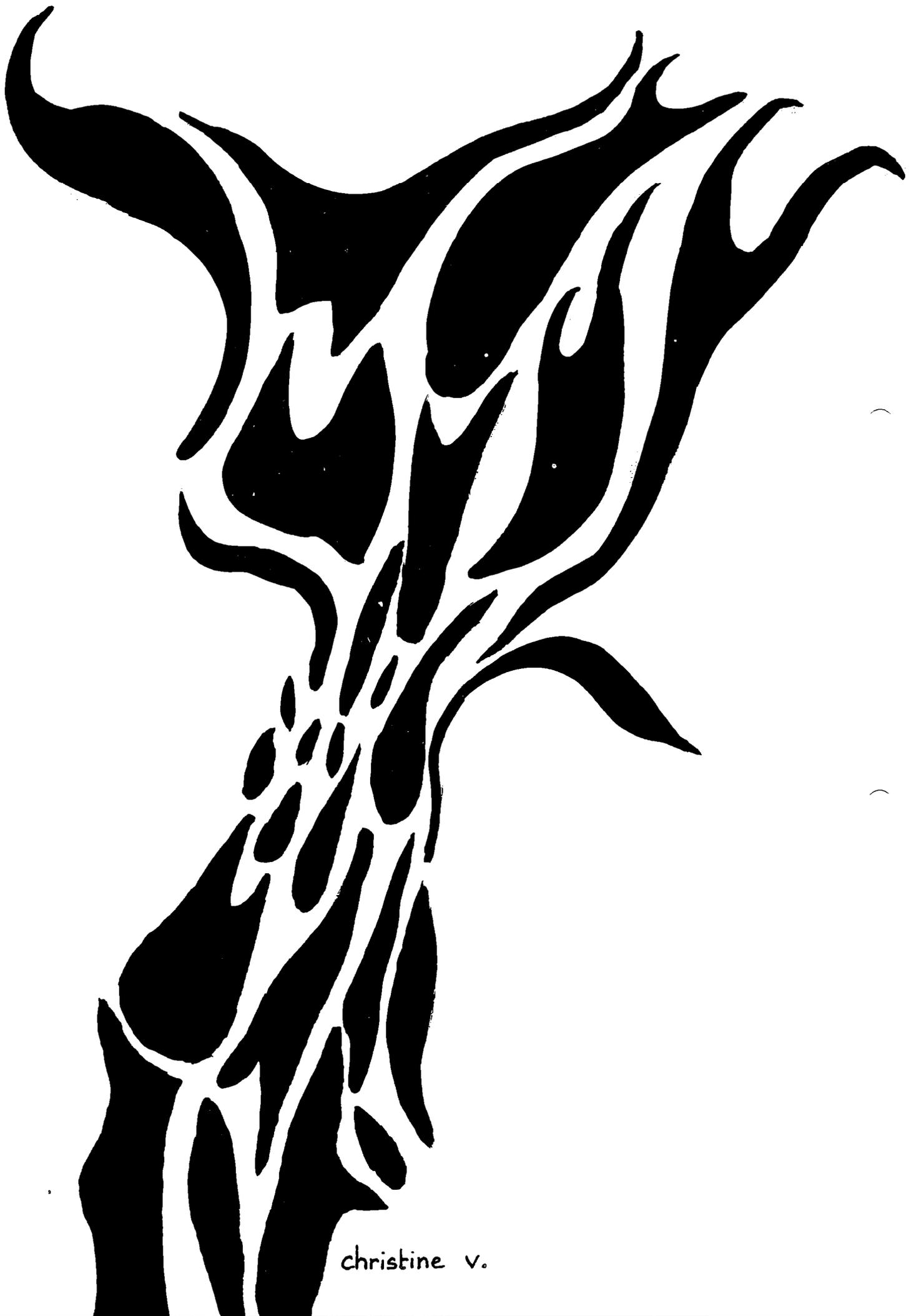
L'oeuvre d'art naît et meurt dans le même moment. Il n'y a pas d'oeuvres immortelles, mais seulement des instants créateurs, si beaux, enfouis avant d'avoir eu le temps de vieillir. L'art est dans l'homme, non dans les choses. Il est ce que je crée...

Emmanuelle Arsan

la pratique hors de l'école

l'artiste a été de tout temps le porte-parole et l'instrument de l'esprit de son époque. son oeuvre ne peut s'expliquer que partiellement en termes de psychologie personnelle.

aniéla jeffa



christine v.

les élèves dessinent en dehors de l'école lorsque le milieu socio-culturel est favorable

Beaucoup d'élèves dessinent en dehors de la classe. Il y en a qui ramènent des dizaines de dessins faits à la maison

Marthe

Quelques élèves font des dessins pendant les heures d'études ou chez eux. En général ils les apportent pour me les montrer pour me faire plaisir. Effectivement, cela me fait plaisir mais je leur conseille de les montrer aussi à leurs camarades, ce qu'ils font volontiers.

Monique

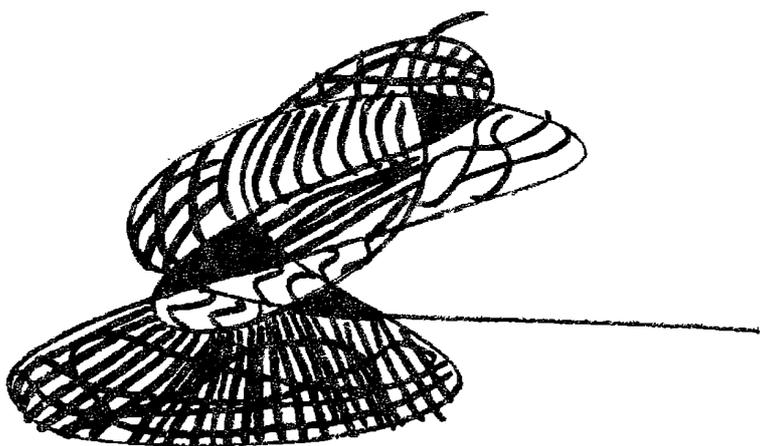
Si effectivement quelques jeunes ont essayé de dessiner en dehors de la classe, donc chez eux, je pense que ces tentatives sont restées exceptionnelles et qu'elles ont rapidement tourné court. Etant donné le niveau socio-culturel de nos jeunes en SES une activité telle que le dessin abstrait spontané ne peut susciter dans leur entourage que des réactions négatives qui freinent puis bloquent l'initiative.

Nous retrouvons là des problèmes qui surgissent parfois avec violence, chaque fois que les valeurs proposées par l'école ne sont pas reconnues par la famille ou le milieu social de l'élève. Tous les maîtres novateurs, de la maternelle à la Faculté, en passant par l'école élémentaire, le collège ou le lycée, savent les conséquences désastreuses que peuvent entraîner de tels désaccords.

Lucien

En général, quand les élèves de ma classe à "programme allégé" ont quitté l'école, ils ne dessinent plus. Cela s'explique: matériellement, ils n'ont plus ce qu'il faut pour dessiner: papier, couleurs; et si l'un ou l'autre fait une tentative pour continuer, il n'a plus le soutien du groupe, son encouragement, son regard.

Monique



Michel

Michel était dans sa quinzième année, ne sachant pratiquement ni lire ni écrire, lorsqu'il a découvert le dessin abstrait spontané. Il nous a donné de grands dessins tout de feu, tel qu'en lui-même très probablement. A seize ans il est entré dans la vie active, dans une usine textile comme manoeuvre pendant deux années, puis dans les services municipaux comme éboueur. De temps en temps il vient nous rendre visite, comme beaucoup d'anciens.

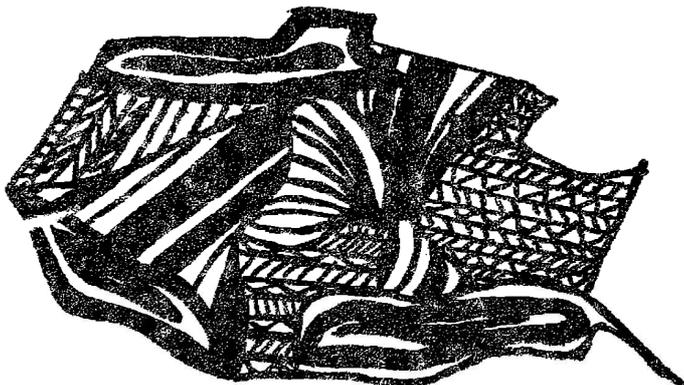
A plusieurs reprises il a demandé de grandes feuilles de papier canson et des craies grasses qu'il rapportait ou faisait rapporter quelques jours plus tard "*je dessine*" disait-il mais il ne s'exprime pas avec assez de précision pour expliciter son projet: "*Comme quand j'étais chez vous. C'est pour offrir*" et il se préoccupait de savoir si je conservais toujours les anciens dessins qu'il avait laissés en quittant la SES. Par la suite j'ai eu l'occasion de rencontrer deux personnes qui avaient été amenées à s'occuper de Michel et auxquelles il avait fait cadeau d'un de ses dessins. Nous avons parlé de Michel, de ses dessins abstraits et il nous est apparu que le dessin abstrait spontané était pour lui la seule possibilité de donner quelque chose de lui même.

Lucien

Jean-Luc

Jean-Luc est un garçon qui était dans ma classe il y a trois ^{ans}. Il avait fait beaucoup de dessins abstraits; il avait commencé de la sculpture sur bois en fin d'année scolaire. Il a continué à faire de la sculpture: il est entré en relation avec un menuisier qui lui a donné quelques conseils concernant le bois et les outils à utiliser. Pendant ses temps de loisirs, il a réalisé des pièces très jolies. Il m'a aussi apporté des dessins. Je l'ai revu dernièrement; il m'a dit qu'il ne dessinait plus: "*je n'ai plus d'idées!*" m'a-t-il déclaré.

Monique



Dominique

J'ai eu la visite d'une ancienne élève venue me présenter son mari et sa troisième fille née il y a quatre mois.

Elle m'a dit: *"Ce que j'aimerais pouvoir refaire c'est des dessins comme on a fait avec vous. Vous savez de ces dessins qui ne veulent rien dire. J'aimerais en mettre un dans le salon ça ferait beau."*

Je lui ai demandé si elle a gardé un bon souvenir de ces séances de dessin et elle m'a dit que oui car *"on avait fait de belles choses"*. J'ai pu retrouver quelques dessins de cette époque et je crois que si elle avait osé elle était prête à me demander pouvoir les emporter. Elle a essayé d'y sensibiliser son mari.

Une autre ancienne élève était également là mais elle n'aimait pas ces séances de dessin et elle n'en a donc pas gardé un bon souvenir.

Lucien



Souvent, un détail d'une de mes sculptures, un galbe, un contraste me séduit et devient le germe d'une nouvelle sculpture. J'accentue ce galbe, ce contraste, et cela entraîne la naissance de nouvelles formes. Parmi celles-ci, certaines -deux par exemple- poussent plus vite et plus fort que les autres. Je les laisse pousser jusqu'à ce que les formes originales soient devenues accessoires et presque indifférentes. Finalement, je supprime une de ces formes accessoires et indifférentes afin de dégager les autres.

Jean ARP



Lakia

la rencontre avec les oeuvres des maitres de l'abstrait

un tableau vit sa vie comme un être vivant subit les changements que la vie quotidienne nous impose. cela est naturel puisqu'un tableau ne vit que par celui qui le regarde.

picasso



halima

Un jour, par hasard nous avons visité ensemble une exposition Poliakoff à Colmar. Les enfants ont été très heureuses de constater que des artistes reconnus comme tels dessinaient dans cette voie abstraite.

Nous avons trouvé des ressemblances de formes et de couleurs avec nos dessins. Nous n'avons jamais été aussi heureuses que ce jour-là!

Marthe

Voici le compte-rendu de cette visite: des élèves de fin d'études
à l'exposition S. POLIAKOFF

L'avant-dernier jour de classe, j'ai fait avec mes élèves une sortie à COLMAR, au Musée des Unterlinden, dans le but de leur faire visiter ce lieu renommé tant par son passé historique que par ses collections uniques, et où aucune d'entre elles, jusqu'alors, n'avait mis les pieds.

Dès l'entrée, notre regard fut frappé par l'affiche de l'exposition POLIAKOFF. Quelle surprise!

"Une exposition d'abstrait!" "On n'en a jamais vue!"
...et c'est par là que commença notre visite.

Avec un plaisir non dissimulé et un certain sentiment de fierté, nous nous sommes longuement promenées à travers les deux salles. En effet, n'étions-nous pas en pays connu, nous qui tâtons de cet art, certaines depuis deux ans? N'étions-nous pas "revalorisées" par ce maître qu'on admire publiquement, alors qu'au début, et maintenant encore, nos "oeuvres" avaient été mal accueillies par les adultes que nous côtoyions à l'école, voire même nos parents?

Le groupe est resté très compact tout au long de la visite de l'exposition. Ensemble, nous regardions, d'abord silencieuses, puis, petit à petit, les remarques fusèrent:
"Rien que des formes géométriques; des surfaces! comme nous."
"Pas de contour linéaire pour mettre la forme en relief- c'est par le choix de couleur qu'elle est mise en valeur!"
"Pas de noir et blanc! Rien que des couleurs! éclatantes! contrastantes ou qui se marient!"
"Il y a des touches foncées (taches) sur certaines toiles! C'est assez semblable à ce que nous offre une de nos camarades!"
"Les toiles sont groupées par genres!"
La série du fond avec ses encadrements colorés et ses tons vifs a particulièrement attiré et retenu notre attention.

L'analyse, spontanée n'a pas été poussée plus avant. Pour finir, toutes se sont précipitées sur les catalogues où elles ont retrouvé (avec un peu de variante, certes) nos préceptes dans ceux de POLIAKOFF:

"Ne copie pas, imagine" (Poliakoff)

"Ne copie pas, laisse courir ta main" (nous)

"Il faut écouter la forme quand on l'a vue" Poliakoff

"Il faut trouver et dégager sa ligne" (nous)

.../...

"Apprends à te regarder de loin" (Poliakoff)
"Eloigne-toi de ton dessin et regarde-le" (nous)

J'ai vécu ce jour-là en parfaite communion avec mes élèves, grâce à cette exposition. J'ai eu beaucoup de plaisir à constater qu'elles étaient profondément sensibilisées à l'art abstrait et capables aussi de porter un jugement valable dans ce domaine. Je suis convaincue également que la découverte de cette façon de dessiner abstraitement a été pour elles un véritable plaisir et un moyen de se réaliser. Pourquoi?

A mon avis, parce que c'est la voie du succès et non de l'échec: tout est valable- on prend conscience de ses possibilités par la découverte de sa ligne, de sa forme, bien à soi: on crée.

Marthe
juin 71

il y a plus d'aventuriers de rêve que de véritables Christophe-Colomb

La conquête de l'autonomie se fait à tout petits pas: nous affirmons volontiers notre désir de quitter les sentiers battus, il n'empêche que nous nous sentons rapidement en insécurité si la piste suivie nous éloigne trop de la façon de faire de la majorité du groupe socio-culturel dont nous faisons partie.

Etant donné la médiocrité de la diffusion des arts et plus particulièrement encore de celle des productions artistiques modernes et contemporaines, peu de jeunes connaissent les formes d'expression développées par les artistes qui ont abandonné le figuratif. La voie de l'abstrait spontané les mène donc à des productions personnelles dont ils ne trouvent pas de références dans ce qu'ils ont pu voir sauf peut être ceux qui ont pu fréquenter des musées ou des expositions, ou des livres d'art.

L'éducateur, aux yeux de l'enfant, représente la Société et de ce fait est le garant de la validité des activités scolaires. Mais ceci n'est pas forcément suffisant aux yeux d'un adolescent et ne peut de toute façon l'être pour nous.

il faut permettre aux jeunes d'accéder aux oeuvres des artistes en utilisant tous les moyens possibles: reproductions, livres, diapos, musées, expositions, films...

J'ai toujours souhaité pouvoir présenter des oeuvres d'une variété suffisante de telle façon que chaque élève puisse trouver une production d'un artiste en correspondance avec sa propre sensibilité. Pour des raisons matérielles il ne m'a pas été possible d'atteindre cet objectif.

Nous avons constitué des dossiers en réunissant des reproductions de tableaux de différents peintres abstraits. Cette quête nous a beaucoup apporté et il m'apparaît impératif de la poursuivre. L'Édition actuelle permet de réunir une collection de reproductions de base pour une somme raisonnable mais il est souhaitable qu'une équipe d'enseignants procède à un choix préalable et communique les références afin d'éviter que chacun perde un temps considérable en recherche.

"C'est du Picasso!". Il n'est pas de groupe où cette exclamation ne fuse à un moment ou à un autre. Elle est significative à la fois de la notoriété et de la méconnaissance de cet artiste. Pour de très nombreux jeunes tout dessin non-figuratif, surtout s'il est peu structuré *"c'est du Picasso"*. Il faut donc leur donner à voir quelques reproductions de son

.../...

oeuvre afin de les détromper et de leur permettre de découvrir un aspect de l'art moderne, le cubisme.

Une année, poussé par l'enthousiasme de quelques jeunes, nous avons débouché sur une petite exposition sur le cubisme avec des reproductions de Pablo Picasso et Juan Gris ainsi que de quelques dessins d'élèves interprétant un sujet à la manière cubiste. Cet exposé a suscité un vif intérêt dans la classe mais aussi parmi tous les élèves des autres classes.

Lucien



"C'est l'occasion d'accéder aux oeuvres d'art pour y découvrir les mêmes lois, les mêmes soucis, des réponses personnelles. L'artiste devient un grand frère et non plus l'inaccessible et écrasant exemple. Placer l'encouragement et la confirmation d'un "grand" après la quête personnelle, pas avant. Imbriqués à son travail, la connaissance et le respect de l'art naissent naturellement."

Jean-Pierre Grosjean

POUR CREER DANS VOTRE CLASSE UNE DOCUMENTATION CONSACRÉE À L'ART

LISTE DES



A JOUR AU 31.12.79

collection B.T.

- 405 Léonard de Vinci
- 652 L'art baroque (1)
- 672 Michel Ange
- 676 Aspects de Picasso
- 700 Vincent Van Gogh
- 725 Vlaminck
- 730 Les oiseaux vus par les artistes
- 736 Henri Matisse
- 741 Bernard Palissy
- 743 Paul Klee
- 748 Etude d'un tableau
- 756 Le vitrail
- 766 Boticelli
- 776 Fernand Léger
- 782 Brancusi
- 785 Jean Picart le Doux
- 795 L'art baroque (2)
- 800 Des chevaux vus par des artistes
- 807 Des enfants parlent d'art aux enfants
- 816 Visages de femmes dans l'art
- 822 Rembrandt
- 836 Flammes et lumières dans l'art
- 841 Jean Dubuffet et son oeuvre
- 846 L'art mexicain
- 855 Brueghel l'ancien
- 860 Miro
- 864 Paris des artistes
- 878 L'art des femmes du Mithila (Inde)
- 884 François Stahly, sculpteur

collection B.T.J.

- 92 Mon papa est sculpteur
- 112 Un peintre est né à 71 ans: M'man Jeanne
- 180 Le chat vu par des artistes

collection B.T.2

- 110 Sire, peintre aujourd'hui

collection B.T.SON

- 840 Vlaminck (diapos+disque)

à commander à la C.E.L. (demander le catalogue soit à la C.E.L. soit auprès du délégué départemental I.C.E.M.)

NOUVELLE ADRESSE DE LA C.E.L.: B.P.66 - 06322 CANNES-LA BOCCA CEDEX

les difficultés les limites

chaque époque reçoit sa dose de liberté artistique et même le génie le plus créateur ne peut franchir la limite de cette liberté.

kandinsky



A mon avis, une grosse difficulté à laquelle je me suis heurtée à chaque fois que des élèves qui n'ont pas dessiné abstraitement jusque là s'étaient jointes aux initiés, c'est la question du démarrage.

Ostensiblement, elles refusaient la phase du gribouillis. Comme elles voyaient partout les "aboutissements" elles se sont lancées dans une sorte d'imitation de ce qu'elles voyaient. Tout de suite c'était la couleur, elles refusaient le cheminement.

Je pense que cette façon de faire va à l'encontre du but recherché: la spontanéité, la recherche de son expression propre. Je n'ai guère trouvé de solution valable.

J'ai laissé faire un certain temps. Souvent les anciennes dénonçaient "les copies"; à ce moment-là je proposais aux "voleuses" d'aller à la découverte de leur propre ligne, de leur propre forme. N'était-ce pas un peu tard? En tout cas c'était un essai de revenir aux sources.

Marthe

Cette expérience a été tentée dans une classe de 4e que je n'avais que deux heures par semaines. Des élèves peu habituées à prendre des initiatives, déroutées aussi bien par le travail proposé que par mon attitude. Je n'ai pas su relancer l'intérêt au bon moment.

Sylvie

Nos premières tentatives dans le domaine du dessin abstrait spontané remontent à sept ou huit ans et j'ai eu l'occasion depuis de proposer cette piste à plusieurs groupes de jeunes. Mais ces groupes étaient toujours formés d'adolescents, garçons et filles, âgés de 13 à 16 ans, le plus souvent très perturbés psychologiquement: comportement d'échec caractérisé par une absence de confiance en soi, une anxiété latente qui se réveille dans chaque situation nouvelle, tentation constante de se réfugier dans le connu et la routine etc... Ces traits ne sont pas spécifiques à ces jeunes en ce sens qu'on peut les retrouver dans la psychologie de chacun, mais chez ces jeunes-là ils sont plus marqués que chez les autres. Il faudrait encore signaler que ces jeunes adolescents sont issus de milieu socio-culturel relativement bas, voire fruste, ce qui est important pour comprendre leurs réactions dans l'approche d'une expression qui revêt une forme artistique.

Les groupes étaient composés diversement: tantôt un groupe-classe dont les élèves avaient l'habitude de travailler dans un esprit de recherche, tantôt des groupes-classes qui avaient peu de pratique de l'expression et de la création, tantôt des groupes qui s'étaient spécialement constitués pour la pratique du dessin abstrait spontané et c'est avec ces derniers groupes que les difficultés rencontrées étaient les plus importantes.

Dans certaines limites les jeunes pouvaient choisir entre neuf activités. Ceux qui ont opté pour le dessin abstrait ont été motivés surtout par le mot "dessin" et n'ont pas compris, malgré les explications fournies préalablement à leur

.../...

choix qu'il s'agissait de dessin non figuratif donc d'une piste bien particulière. Sont donc venus les élèves qui aimaient dessiner parce qu'ils "savaient" dessiner c'est-à-dire des élèves qui reproduisaient, de mémoire, souvent d'ailleurs avec beaucoup de soin et de réussite, un bouquet, un chien, un chat, un donald... et qui souhaitaient que je leur apprenne à exécuter de même un éléphant, ou un perroquet ou Astérix ou Blanche-Neige. L'opposition de certains élèves à la piste du dessin abstrait spontané était considérable et il était nécessaire, pour sauver la situation, de consacrer une grande partie des séances à des jeux de déblocage du graphisme qui ne correspondaient pas non plus à leur attente mais qui étaient acceptés car on restait dans le figuratif et surtout parce que ces jeux étaient une adaptation d'une émission télévisée connue de la plupart des jeunes (l'émission du Tac au Tac).

Ces élèves n'étaient pas prêts à accepter, ou à affronter la liberté qu'on leur offre ou qu'exige, même dans sa période de démarrage, la pratique du dessin abstrait spontané. Et c'est bien de peur de la liberté qu'il s'agit. Certains jeunes acceptent très volontiers le dessin abstrait car il les libère du figuratif qui les conduit irrémédiablement à l'échec mais ils ne sont pas rassurés pour autant par l'abstrait. S'ils l'abordent avec les schémas de jugements habituels.

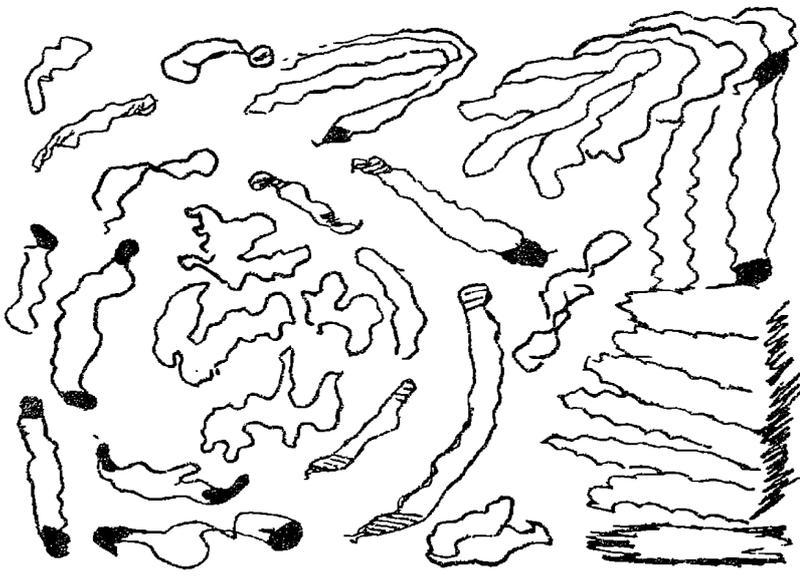
Ils ont peur d'essayer un cheminement inconnu même si ce chemin pourrait être le leur. Alors dès qu'on cesse de les stimuler, de les encourager à persévérer dans des tentatives un peu personnelles, à valoriser le moindre résultat, dès qu'on les laisse un moment à eux-mêmes, ils cherchent à reproduire ou à s'inspirer d'un dessin quelconque de la classe ou tombent dans des stéréotypes comme par exemple celui qui apparaît fréquemment dans toutes les classes et qui consiste à recouvrir une feuille de surfaces colorées à peu près toutes identiques, sans construction, avec une simple juxtaposition. Il faut reconnaître que ce travail est souvent fait avec beaucoup d'application et que l'enfant peut en tirer une certaine fierté. Il est d'autant plus difficile de lui faire comprendre qu'il s'est engagé dans une impasse et de le ramener sur une piste qui lui demandera de marcher avec beaucoup moins de sécurité. A nous de rester à ses côtés pour le rassurer dans les passages difficiles.

**nombre de jeunes n'ont
jamais vu d'oeuvres ou
de reproductions
d'oeuvres abstraites**

en proposant à ces jeunes la voie du dessin abstrait spontané nous leur proposons une activité dont le résultat à leurs yeux s'écarte de la norme de ce qui se fait.

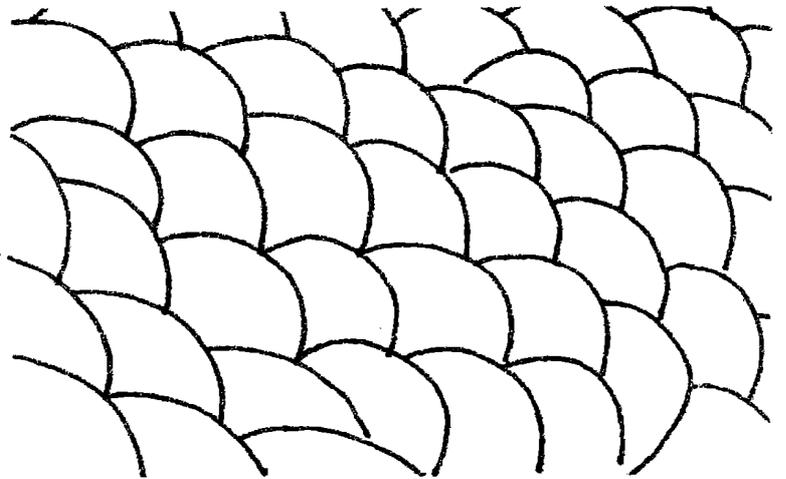
Cela aussi inquiète certains, surtout parmi ceux qui redoutent confusément de ne pas être comme les autres, et peut les conduire à répéter, plus ou moins explicitement, la démarche proposée. Mais là nous ne sommes pas démunis car il suffit de donner à voir pour reconforter. C'est ainsi que nous avons été amenés à une recherche qui s'est révélée passionnante: trouver des dessins non-figuratifs pour exemple dans certaines images de la télévision, ou des motifs abstraits dans des décors de magasin, de dépliant publicitaire, des reproductions d'oeuvres de maître dans diverses publications et là nous avons plus particulièrement, la chance de pouvoir constituer de véritables dossiers car des périodes de large diffusion publiaient des reproductions d'oeuvres d'art et plusieurs élèves collectionnaient le vieux papier et examinaient leur butin pour en retirer ce qui pouvait nous intéresser. Et puis on trouve dans le commerce des reproductions de livres ou des reproductions relativement à bon prix. Il y a aussi les bibliothèques centrales de prêt qui

.../...

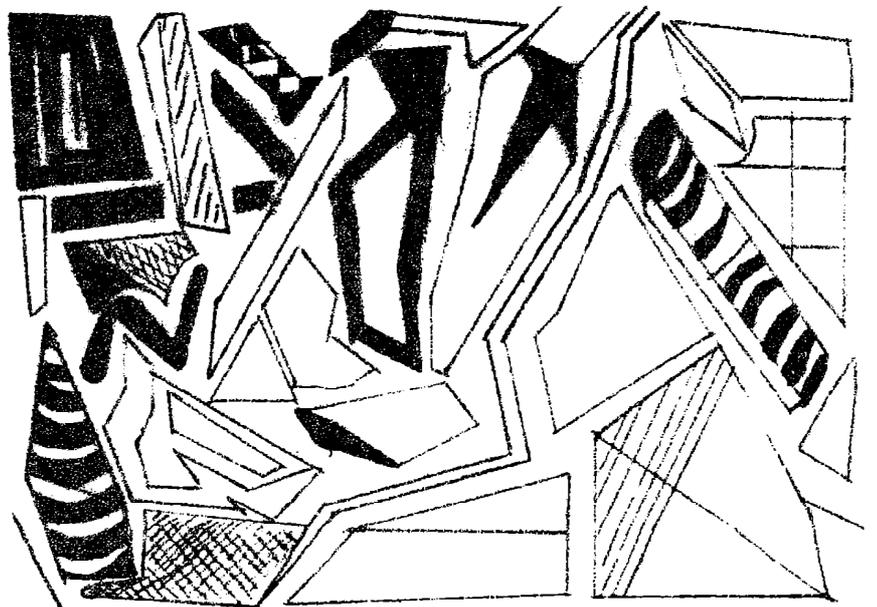


des impasses

quelques exemples
de productions graphiques
dont l'expérience montre
que ce sont des impasses.



pour ce genre de dessin
le jeune utilise générale-
ment plusieurs cou-
leurs



peut nous permettre d'introduire dans la classe des témoignages suffisants pour rassurer, si nécessaire, pour féconder l'imagination, voire pour susciter l'enthousiasme.

Lucien



Le dessin abstrait spontané que nous proposons aux élèves est un moyen d'expression qui les déconcerte, il ne se rattache à aucun élément de leur vécu, il ne fait pas partie de leur cadre de vie; ils ne savent pas où on les mène.

J'ai pratiqué cette technique du dessin abstrait avec des élèves de classes de transition à qui j'enseignais toutes les matières. Généralement; le dessin était bien accepté, les progrès sensibles. Il y a deux ans, pour la première fois, j'ai enseigné à une classe de 5e que j'avais seulement une heure par semaine, le vendredi en fin d'après-midi; l'effectif était nombreux, j'avais des problèmes de discipline. J'ai dû arrêter cette expérience avant la fin de l'année, je sentais monter l'agressivité. Pourquoi? Je crois que les relations entre maître et élèves, ici plus qu'ailleurs, ont une importance capitale. Si le climat de confiance est total, les élèves accepteront plus facilement le tâtonnement du début, les périodes où leurs graphismes n'évoluent plus, sans se décourager. C'est plus difficile avec des élèves que l'on ne voit qu'une fois par semaine et qui subissent un enseignement directif dans les autres disciplines.

D'autre part, il faut reconnaître aussi que certains élèves arrivent très vite à des impasses. Leurs dessins n'évoluent pas (quelques exemples page ci-contre illustrent cette observation). Les dessins sont composés de graphismes hétéroclites, posés les uns à côté des autres, sans structures, de graphismes identiques qui se répètent comme les tuiles d'un toit, ou de couleurs simplement mises les unes près des autres, sans recherche de composition. Les mêmes dessins reviennent tout au long des séances, il n'y a pas progrès dans la démarche. Cela provient du fait que l'enfant est trop jeune ou qu'il a une structuration intellectuelle immature. Il faut alors reprendre les graphismes de démarrage ou abandonner; l'enfant sera plus à l'aise dans le figuratif.

Monique

.../...

contradiction apparente
entre expression libre et
la méthode directive de
dessin abstrait

Deux reproches nous sont quelque fois faits par des personnes ne pratiquant pas cette méthode:

1° "comment peut-on parler d'expression libre alors qu'au départ il y a une telle contrainte dans la méthode de cet enseignement, ce qui n'en fait plus de l'expression libre que vous faites".

Il faudra s'entendre sur le mot liberté dans l'expression. Pour s'exprimer il faut:

- des moyens
- l'envie
- quelque chose à exprimer

ce qui manque en général à nos enfants, ce sont les moyens et l'envie, les deux étant d'ailleurs très liés.

La méthode de dessin à laquelle nous croyons donne justement ces moyens; c'est un outil que nous apportons, il n'engage pas le fond de l'expression; le contenu reste personnel à l'enfant. Il n'y a en fait que le "coup de pouce" initial qui est dirigé dans la forme:

- tous les élèves en même temps
- le même support
- le même outil.

Les supports vont se diversifier à partir du moment où l'enfant sent le besoin de changer de papier, de format, d'outil: feutre, craie grasse, fusain, pinceau... Lui proposer tous ces outils à la fois n'aurait pas servi. Il lui fallait d'abord se connaître quant à ses formes, ses rythmes; la liberté du choix lui est donnée en toute connaissance de cause: c'est cela le vrai choix.

Par la suite aussi, tous les élèves ne feront plus de dessin abstrait au même moment; certains abandonneront cette méthode pour revenir au dessin figuratif; mais on constate quand même un enrichissement de leurs productions, enrichissement venu de cette nouvelle liberté face au dessin.

2° *"les dessins d'une même classe se ressemblent; il n'y a donc pas de liberté d'expression mais une imprégnation par l'enseignant"*.

Dans la forme et surtout au début, dans les premières séances il y a ressemblance entre les diverses productions. Cela est peut-être dû à la technique. La diversification arrive après plus d'un an de travail.

Il y a aussi, cela est sûr, notre comportement qui joue: je préfère tel dessin à un autre, même si je ne le dis pas explicitement à la classe, cela passe et les élèves consciemment ou non imitent un peu un certain modèle.

Ce phénomène existe bien avec le texte libre, la recherche mathématique... Un journal d'une classe possède un style propre. Je reconnais le journal de telle classe sans avoir vu le titre. Il existe aussi un style de dessin correspondant aux classes Freinet.

Le maître a une personnalité; doit-il entièrement s'effacer? Le peut-il?

POUR SE PROCURER DES REPRODUCTIONS D'OEUVRES CONTEMPORAINES

Il est relativement difficile de trouver des reproductions d'oeuvres contemporaines; aussi nous pensons utile d'indiquer les adresses de quelques éditions, les reproductions disponibles (auteur, titre de l'oeuvre, dimensions de la reproduction).

Nous indiquons d'un signe spécial les oeuvres non-figuratives (_____) titre de l'oeuvre souligné

aux Editions **VERKERKE**
67 boulevard de Levallois
92200 NEUILLY SUR SEINE

ces éditions sont spécialisées dans les posters et les cartes postales et fournissent un grand nombre de points de vente de posters (voir grands magasins etc...). Une reproduction d'oeuvre en poster présente un double avantage: dépense relativement modique et grandes dimensions.

Hundertwasser

thousand windows 62x93 cm. (n° 4752)
building part of steamer
bleeding houses
arcade house

Jean Miro

personnage et chien 60x90 (n° 4840)
femme nue 60x76 (n° 484I)
abstrait 60x76 (n° 4842)
red sun
femme et oiseau
the little blonde

Magritte

la grande famille 62x79
affinités électives

De Staël

agrigente 93x62

Klee

ad parnassum
fish magic
senecio

Chagall

in my country
circus girl

Kandinsky

peinture avec trois points